



Sous toutes les coutures

UN DESIGN DE L'ÉCONOMIE
SOCIALE ET SOLIDAIRE

GUERRIER STÉPHANIE



DSAA DESIGN PRODUIT

2016

ESDMAA

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DESIGN ET MÉTIERS D'ART D'Auvergne

Sommaire

avant propos	6
introduction	8

Textile & Économie Sociale et Solidaire

Les valorisateurs du textile, la dichotomie des acteurs	12
La matière textile recyclée	28
Valoriser le textile chez Je Recycle Parc	36

Du design au design de l'ESS

Rétrospective du design, bride de la croissance économique	44
L'économie sociale et solidaire, la possible alternative	54
Design et alternatives, d'autres desseins	62

Matière à pratiquer le design de l'ESS

Le fil textile chez JRP	74
Le textile lab de la ressourcerie	74

Conclusion	77
Remerciements	79
Bibliographie	80

Avant propos

Poésie candide d'une designer

« Alors qu'en ouvrant les bras un peu plus grand
On relève la tête juste un instant. On ouvre un œil. Puis l'autre. Et on voit
On voit celui qui était juste à coté et on perçoit l'autre qu'on touchait du bout des doigts.

Et on entend aussi. Oui on entend !
Des Hommes qui chantent une langue qu'on ne comprend pas, mais on le regarde en souriant, parce qu'il sourit lui aussi.

Et cet enfant là qui court, comme s'il savait déjà.
Comme s'il avait toujours su, ce qu'on ne soupçonnait plus.

Alors on se mit à tourner, tourner encore. Et dans cette vue 360, une seule couleur, une seule peau.
Une peau couleur d'or.
Un seul rythme. Un seul cœur.
Unisson.

Puis on s'arrête. Vue 180 degrés. Juste assez.
Assez pour nous voir pleurer.
Pauvres idiots qu'on a était. »

*Faisons maintenant ce que nous
devrions savoir faire de mieux
Être humain*

Stéphanie Guerrier,
Année 20015 / 2016
étudiante en DSAA de l'ESDMAA
et candide designer qui espère.

Ceux qui me motivent

Ce qui me motive c'est l'aventure humaine.

Ce mémoire, c'est le récit d'un enchaînement d'opportunités qui se sont présentées, qui ont su être saisies, ainsi que des personnes qui ont tendu la main. Mais c'est également l'écrit d'une designer persuadée qu'il faut se battre pour conserver ce que l'homme devrait savoir faire de mieux, être intelligent et humain.

Cette sensibilité a motivé la démarche de ce projet et la rédaction de ce mémoire.

Introduction

Chez Je Recycle Parc

Le design dans une ressourcerie, c'est l'expérience que mes camarades de 1ère année DSAA Mention Design Produit (2014/2015) et moi avons exploré lors d'un workshop de trois jours. Ce projet court fut pour nous l'occasion de découvrir le concept de ressourcerie et la démarche de projet in situ nous permettant de réfléchir aux passerelles possibles entre les domaines des sciences sociales, de l'économie et du design.

En effet, la ressourcerie Je Recycle Parc est une association de lois 1901 située à Clermont-Ferrand dont l'activité est la collecte, la transformation et la revente d'objets de secondes mains. Afin de questionner les gestes et les comportements écocitoyens dans l'acte de consommer et de jeter, elle joue également un rôle de sensibilisation face aux activités du réemploi et du recyclage de nos déchets. Ce workshop fut l'occasion d'appréhender les

alternatives proposées par une structure de l'économie sociale et solidaire telle que Je Recycle Parc en s'initiant concrètement sur le terrain. Dans un constant échanges avec l'équipe de la ressourcerie, nous avons pu, par groupe de trois, proposer des concepts sur les sujets suivants: la communication, la gestion de l'espace, la gestion des flux et la valorisation des objets.

Le groupe de trois que nous formions se chargeait de la gestion des flux, du dépôt à la sortie des objets. En décelant les zones d'intervention potentielles nous nous sommes plus particulièrement attardé sur le temps du dépôt, premier du processus de valorisation des déchets. Nous avons alors proposé des «boîtes de dépôt» en fonction de catégories d'objets repérées qui permettent un gain de temps pour le

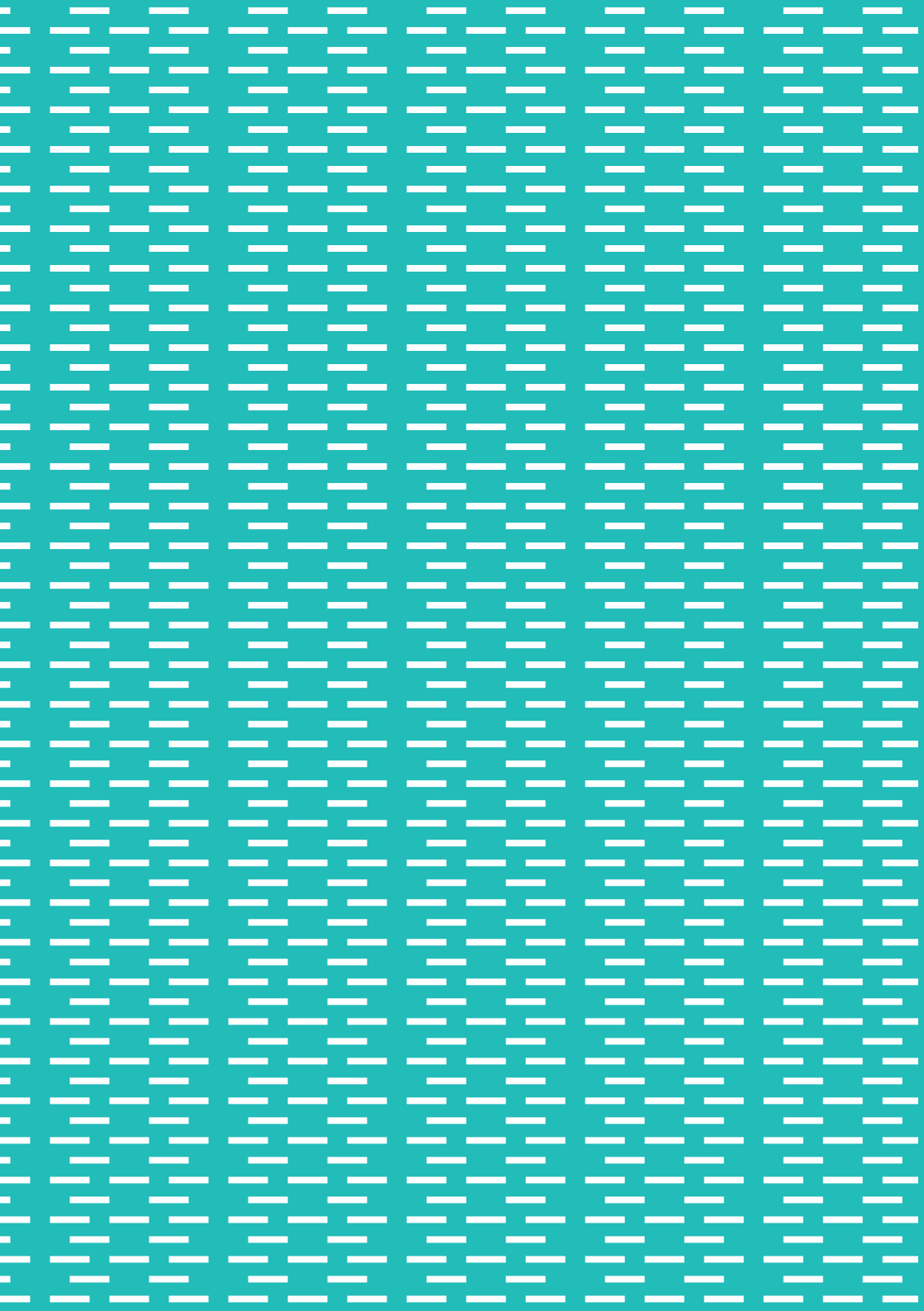
tri et générant un geste participatif de la part du déposant. Cette proposition est aujourd'hui effective dans les locaux de la ressourcerie.

C'est également ce rapport au temps qui interpelle, aussi bien dans la spontanéité des actions menées que dans l'impression de travailler dans une structure respectueuse du rythme de l'Homme. C'est donc lorsque Damien (un des porteurs du projet Je recycle Parc) a évoqué un problème pour valoriser la ressource textile que j'ai décelé une potentielle problématique dont le design pourrait apporter des réponses en terme de service et de conception d'outils. Effectivement, à l'heure actuelle la ressource de déchets

textile, aussi nommée TLC (Textile, Linge de maison et Chaussure) fait l'objet d'un réel marché que ce soit pour le recyclage ou la revente. Mais la ressourcerie ne s'aligne pas sur cette concurrence, ses intentions n'étant pas les mêmes.

C'est pour cela que je me questionne sur les potentiels de la filière textile : le design peut-il jouer un rôle dans une structure de l'économie sociale et solidaire. Nous verrons plus tard que l'utopie du design et celle de l'ESS divergent, existe-t-il alors un design de l'ESS ? En quoi la question de la valorisation dans un tel contexte peut-elle modifier une démarche de projet de design ?





1

Textile & Économie Sociale et Solidaire

Les valorisateurs du textile, la dichotomie des acteurs

Les TLC c'est quoi?

La filière Textiles, Linges de maison et Chaussure réunit sous l'acronyme TLC concerne autant le marché des articles neufs que celui de l'occasion. Cependant, ces deux marchés sont bien en relation de cause à effet puisque le nombre et la qualité de textile neuf mis en vente influe sur celui des articles de seconde main collectés par divers acteurs.

C'est dans les années cinquante, avec l'essor des industries nouvelles et de la pétrochimie que s'ouvrait l'ère des matériaux et des textiles synthétiques, leur capacité à prendre toutes les formes, à accepter toutes les couleurs et la possibilité d'adapter leur production à de grandes séries permit d'élargir le marché et de toucher un plus vaste public de consommateurs. La consommation

dès lors s'accélère de manière exponentielle, on achète, on empile, on use et on jette. Depuis maintenant plusieurs décennies, l'industrie française de l'habillement est confrontée à de vives concurrences internationales qui se traduisent par un taux d'importation sensiblement supérieur à 50% et un déficit du commerce extérieur qui se creuse, passant de 7,9 à 12,0 milliards entre 2000 et 2013.¹ À titre d'exemple, les importations de produits textiles d'habillement se sont élevées à environ 16,4 milliards d'euros en 2013 contre 14,3 milliards d'euros en 2009 et à 11,5 milliards en 2000. Parmi les principaux pays fournisseurs, la Chine représente désormais le plus grand producteur mondial et l'on constate également la nette progression du Bangladesh, ainsi que la stagnation, voire la régression

¹ chiffre de l'INSEE disponibles sur http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=if19&file=IF-Industrie-Textile_Habillement_Cuir_Chaussure.xml#sources

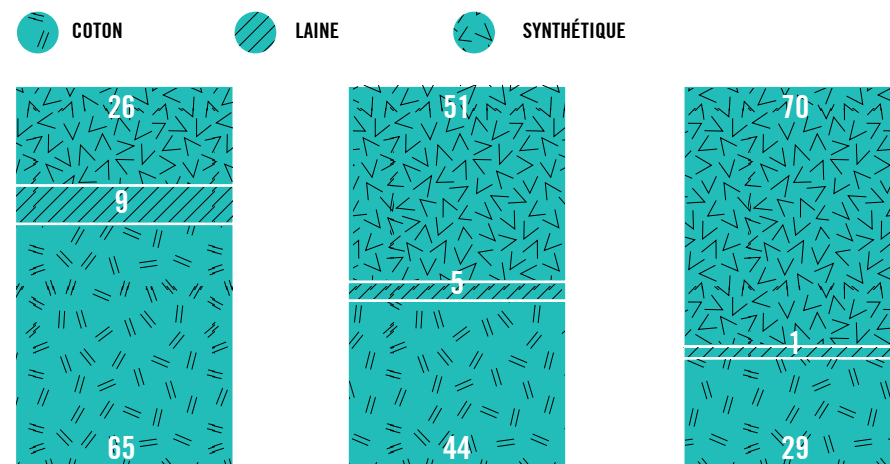
² http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/02/18/le-relais-ne-connaît-pas-la-crise_1834149_3234.html

des pays de l'Union Européennes en revanche elle est le plus grand importateur (38% d'importations en 2013 contre 19% pour les États-Unis). Bien que la France se distingue par la production de cuire et de chaussure appartenant à l'industrie du luxe, le nombre d'articles mit sur le marché augmentent et la qualité s'amoindrit. Chaque année, c'est par tonne que nous nous débarrassons d'articles textiles, tous types confondus, de la chemise au matelas, en passant par la chaussure et les draps.

L'industrie textile dans sa globalité, de la production jusqu'au recyclage est une activité extrêmement gourmande en énergie et source de

pollutions diverses. Par exemple, 25% des substances chimiques utilisées dans le monde sont utilisées par la filière (Water management, avril 2008). Et en moyenne, 200 000 litres d'eau sont consommés pour la fabrication d'une tonne de textile (NRDC's Ten Best Practices for Textile Mills to Save Money and Reduce Pollution;; Natural Resources Defense Council;; février 2010). Qui plus est, au vu de la consommation croissante parallèlement à la qualité moindre des tissus, le nombre de déchet textile va en augmentant.

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION MONDIALE DE LAINE, COTON ET FIBRES SYNTHÉTIQUES (EN POURCENTAGE DE VOLUME)



Historiquement, c'est l'instigateur du Relais, Pierre Duponchel, qui saisie l'opportunité et le potentiel de l'activité liée au recyclage de tous ce textile déchet. C'est avec l'aide du Père Léon et de la communauté Emmaüs que Pierre Duponchel créa en 1984 la société coopérative « le Relais » dont la première ambition fut de faire de cette activité un tremplin de réinsertion sociale et économique.²



Voilà alors une trentaine d'année que l'activité liée à la valorisation du textile prend de l'envergure. Le terme valorisation, dans le vocabulaire des acteurs du marché des textiles usagés peut correspondre à une activité de collecte, de tri, de revente, de redistribution et parfois, de recyclage. Diverses entreprises fleurissent sur le territoire français, nombre d'entre elles ont le profil du collecteur³ (acteur en charge de la collecte, du tri et parfois de la vente des textiles de seconde main), très

peu recyclent et transforment la matière. Dès lors, un fossé se creuse entre la masse récupérée et celle réemployée, l'activité relative devient donc moins rentable. Les entreprises de recyclage préfèrent récupérer les chutes des entreprises de filature, de tissage, de fabrication et d'habillement qui apportent un tonnage suffisant relativement à leurs besoins et aux débouchés existantes (isolation, chiffons d'essuyage industriel, bûche de chauffage...).

³ acteur en charge de la collecte, du tri et parfois de la vente des textiles de seconde main

Si le marché de collecte des textiles usagés a pris tant d'envergure depuis 2007 c'est parce que cette activité est soutenue financièrement par l'éco-organisme ECO-TLC agréé par l'État. Effectivement, depuis le 1er janvier 2007, les producteurs et importateurs de produits textiles destinés aux ménages sont tenus de contribuer au recyclage et au traitement des déchets issus de ces produits (article L-541-10-3). C'est ECO-TLC qui perçoit ces contributions dans le but de pérenniser la filière en soutenant notamment les opérateurs de tri et les collectivités locales. Cette contribution est versée à hauteur de 0.05 centimes d'euro par vêtement neuf mit sur le marché français. Elle est destinée à soutenir financièrement :

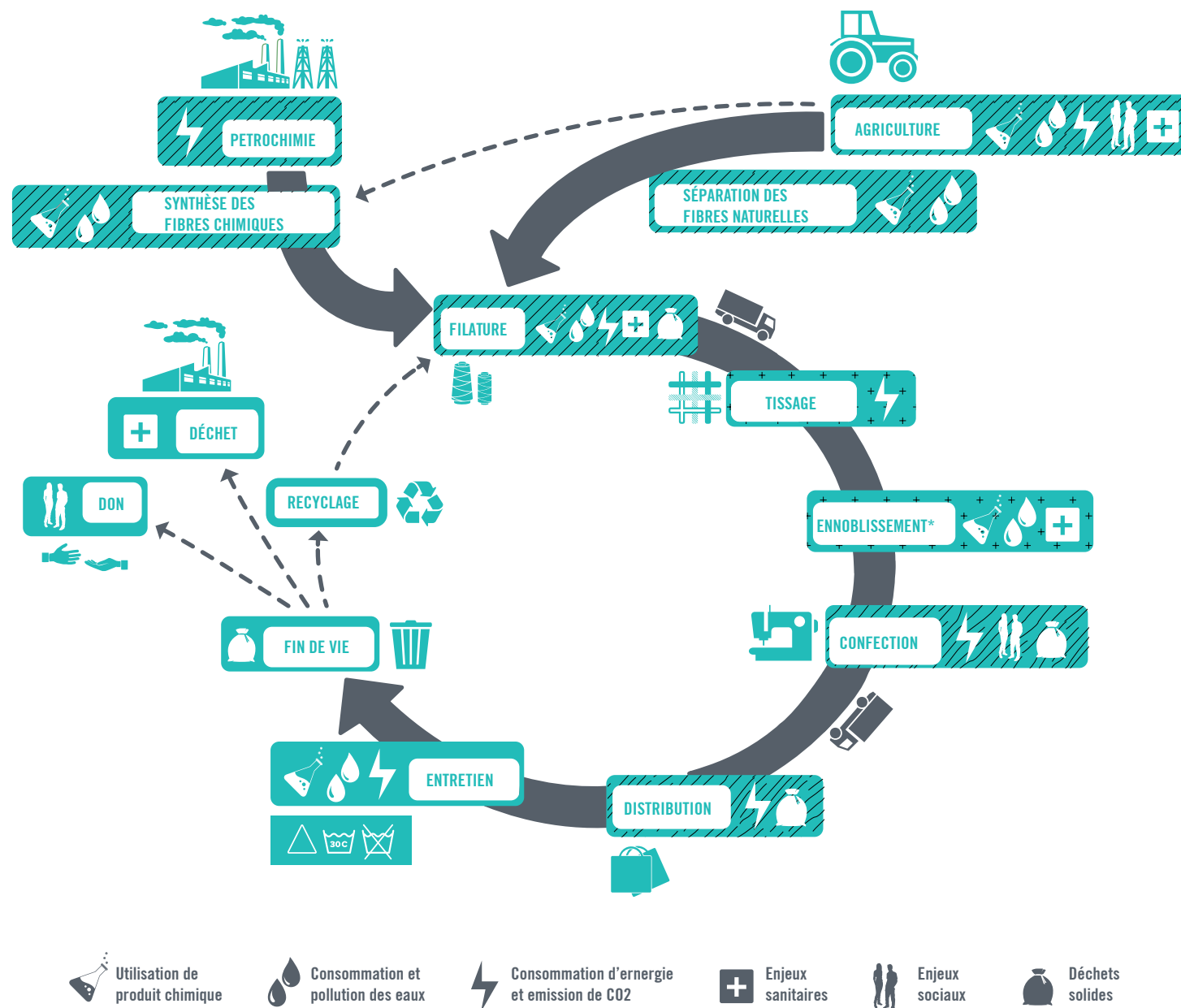
- Les Collectivités portes parole auprès des citoyens pour les sensibiliser à ne plus jeter les TLC usagés dans les ordures ménagères mais à les porter dans les points d'apport.
- Les acteurs du tri qui répondent aux objectifs de valorisation fixés par l'éco-organisme (eco TLC).
- Les porteurs de projets innovants et la recherche et développement de nouveaux débouchés pour les TLC non réutilisé (la réutilisation étant le premier

débouché du tri des déchets de TLC). Pour bénéficier d'un soutien financier de la part d'Eco TLC, la Collectivité devra remplir les conditions cumulatives suivantes :

- Réaliser et justifier les actions de communication en Année N-1 en faveur de la collecte séparée (triée) des TLC usagés, et les déclarés selon les modalités fixées dans l'extranet de l'organisme.
- Disposer d'au moins 1 PAV (Point d'Apport Volontaire) pour 2 000 habitants calculé sur l'ensemble du territoire de la Collectivité pour obtenir le versement du soutien financier total tel que défini l'article 4.2. de la Convention

Cependant certains organismes, associations, entreprises privées et autres acteurs de la valorisation textile contournent ce cahier des charges fixant les objectifs de tri dans l'unique but de recevoir l'éco participation. Le terme de valorisation en perd tout son sens. Les récoltes sont trop souvent vaguement triées puis exportées dans des pays africains qui n'ont pas les mêmes logiques sanitaires et environnementales que les pays occidentaux, tout cela dans le but de remplir les quota permettant de toucher les éco participations. Les TLC usagés que l'on pensait léguer à une famille dans le besoin se retrouve étendu sur un terrain vague, de quelle valorisation s'agit-il alors?

Que deviennent nos Textiles, Linge de Maison et Chaussures ? Qui s'en charge ? Pour en faire quoi ? Nous connaissons les associations ou vestiaires qui reçoivent depuis des décennies les vêtements dont nous ne nous servons plus, mais que connaissons-nous des bénéfices de ces actions et des façons de les développer ? Que savons-nous des emplois que cela peut créer sur nos territoires, des impacts sociaux et environnementaux que cela implique ?



La vie des textiles usagés

Croissance des enfants, manque de place, effet de mode, etc... Autant de raisons qui peuvent pousser l'utilisateur à se séparer de ses habits alors même qu'ils sont encore en bon état. Et pourquoi ne pas les réutiliser ?! À ce sujet, certains stylistes de la vague "Up Recycling" en ont fait un axe créatif à part entière. (<https://www.reversible.fr/> : création Réversible Éco Design, cf ci dessous)



Nous sommes nombreux à ignorer qu'il est possible de recycler des produits textiles d'où l'importance de l'information et de mener des actions de sensibilisation au dépôt des vêtements usagés dans les bornes installées à cet effet par les sociétés spécialisées.



Ces sociétés sont des "Détenteurs de Point d'Apport Volontaire" (DPAV), personne physique ou morale ayant à disposition :

- des points d'Apport Volontaire (PAV) à l'adresse cartographiée dans la base de données d'Eco TLC,
- des titres l'autorisant à installer un PAV sur cet emplacement.



Un "opérateur de collecte" ou "collecteur" est un opérateur assurant la logistique de ramassage du contenu et / ou du surplus de TLC usagés récupérés à un PAV. Il peut également être "Détenteur de Point d'Apport Volontaire". Les DPAV et les collecteurs organisent la récupération des TLC usagés par :

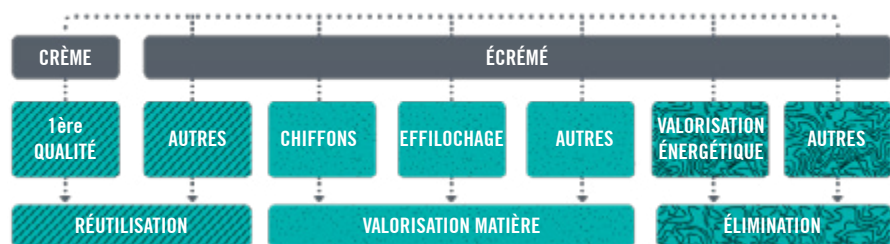
- la mise à disposition des points d'apport
- la collecte en association ou boutique
- le ramassage ponctuel
- le porte-à-porte

Il peut s'agir d'associations caritatives relevant de l'Économie Sociale et Solidaire, des entreprises privées, des collectivités locales. La manière de collecter et la valorisation des vêtements varie en fonction de la typologie des acteurs. On fera la différence entre les collecteurs et les structures de type association. Parmi les collecteurs nous retrouvons des entreprises telles que Gebetex, Eco textile, Le Relais, La Vallée du Recyclage et bien d'autres concurrents. Ces derniers déploient des stratégies de collecte de masse que ce soit par leur mode de communication ou par les moyens et équipements de récolte. Le plus souvent ce sont des conteneurs qui sont mis en place sur l'espace public (69 % de la récolte en moyen, source éco TLC) ou privé (22,5 % de la récolte en moyenne, source éco TLC) telle que la rue, les bords de routes, les parkings de grandes surface et autres. Ce mode de dépôt est efficace puisque le déposant est décomplexé du don (pas d'intermédiaire humain) et les dépôts peuvent être faits 24h sur 24. C'est le principal type de collecte exercée par ces acteurs. En effet, c'est celui qui permet d'accumuler plus rapidement une grande quantité de textile. C'est pourquoi nous pouvons qualifier ces collecteurs d'industriels, car ceux-ci ont des logiques de rentabilité et d'efficacité. Bien que sous l'impulsion du Relais (comme expliqué précédemment) leur discours prenne souvent le ton de l'éthique, du recyclage et de l'insertion sociale, la plupart de ces entreprises veillent avant tout à faire de la collecte des textiles une activité rentable.

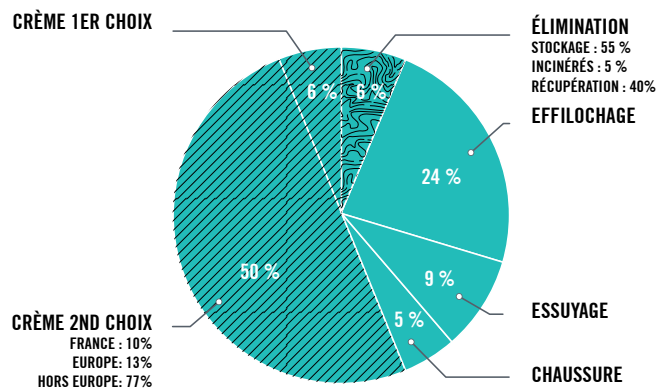
Ce qui pose aujourd'hui des problèmes logistiques et environnementaux. En effet, les collecteurs accumulent les linges sans pour autant parvenir à recycler ou valoriser la totalité. Les vêtements en bon état peuvent être remis à la vente (occasion / friperie) mais il faut trouver les débouchés pour le reste. Bien qu'il existe des propositions pour transformer la matière, un grand nombre de textile s'entasse dans les locaux des collecteurs. Leur logique

actuelle est d'agrandir leur espace de stockage et d'augmenter les envois dans les pays du tiers monde. Ceux-ci n'ayant pas les mêmes réglementations sanitaires et économiques que les pays européens, les ballots se retrouvent bien souvent éventrés, vaguement triés et étendus sur des terrains vagues sans aucune perspective de valorisation. Ces collecteurs exercent avant tout une activité de tri des textiles collectés qui ont diverses finalités :

TLC USAGÉS DÉPOSÉS DANS UN PAV : BRUT / ORIGINAL



RÉPARTITION DU TRI EN FRANCE EN 2013 (SOURCE : ÉCO TLC)



Dans une toute autre logique, les associations telles que la ressourcerie Je Recycle Parc (63) ou Handi Gène (Moulins 03), Emmaüs, les Mains Ouvertes (63) (...) veillent à ce que l'activité liée à la valorisation des textiles respecte des enjeux d'insertion sociale et considère les problématiques économiques et environnementales locales. Handi Gène (Moulins 03) par exemple est une association de lois 1901 qui propose une alternative dans la gestion des déchets et notamment des textiles. Cette activité leur permet d'engager des jeunes personnes qui sont, selon leurs mots, en « handicap social » pour des contrats d'insertions. On note que le dynamisme et les enjeux sociaux et écologiques touchent particulièrement ces personnes qui se sentent davantage concernées et, dans la plupart des cas, font un travail consciencieux et s'investissent dans l'activité de l'association.



Les associations sont nombreuses à récupérer les vêtements que nous ne voulons plus. Celle comme la croix rouge, secours catholiques, l'association des paralysés de France, resto du cœur (...) récupèrent les vêtements dans le but de faire des « vestiaires » destinés à vêtir les familles et personnes dans le besoin. Cependant leurs stocks sont bondés, ils peuvent répondre aux besoins sur 5 années à venir, il y a donc très peu de demande à ce niveau là. Pour désencombrer leurs locaux (souvent plus petits que les entreprises privées de collecte), les associations ont recours aux collecteurs qui sont équipés pour faire des tournées et collecter le surplus. Ce qui est parfois problématique puisque ce type d'acteur ne se déplace pas en dessous de 9 tonnes (contenance d'un gros camion) de textiles

répondant à leur cahier des charges (non endommagés et conservés dans des sacs en lieux sains). Les associations, parfois installées de manière légèrement précaires n'ont pas l'espace suffisant pour stocker cette quantité dans les conditions optimales. De plus, les prix du marché du textile d'occasion sont variables, ce qui fait de cette activité une ressource financière trop aléatoire. Les associations comptent donc davantage sur le comportement responsable des citoyens, autant dans leurs gestes de don que dans celui de réutilisation ou de réparation des vêtements. C'est le cas de la ressourcerie Je Recycle Parc (que je nommerais dorénavant JRP), qui, n'ayant pas les quantités suffisantes, a perdu le partenariat de récupération qu'ils avaient avec l'entreprise Gebetex (collecteur).



Les textiles chez JRP

En effet, JRP, la ressourcerie laboratoire pour ce projet a fait les frais de cette politique de récolte que les collecteurs mettent en place. Gebetex (société à responsabilité limitée et en activité depuis 10 ans, établie à VERNON (27200), spécialisée dans le secteur d'activité de la collecte des déchets non dangereux.) se déplace avec des camions de 9 tonnes minimum, raison pour laquelle l'entreprise ne fait pas le trajet en dessous de ce tonnage. Leur contrat a donc prit fin début 2015., dès lors, le textile s'entasse dans les locaux.

Installé au 32 Av Édouard Michelin à Clermont-Ferrand dans un ancien hangar confié par la Mairie, je remarque très vite que les lieux ne sont pas des mieux isolés. Les conditions de conservation des linges ne sont donc pas optimales.



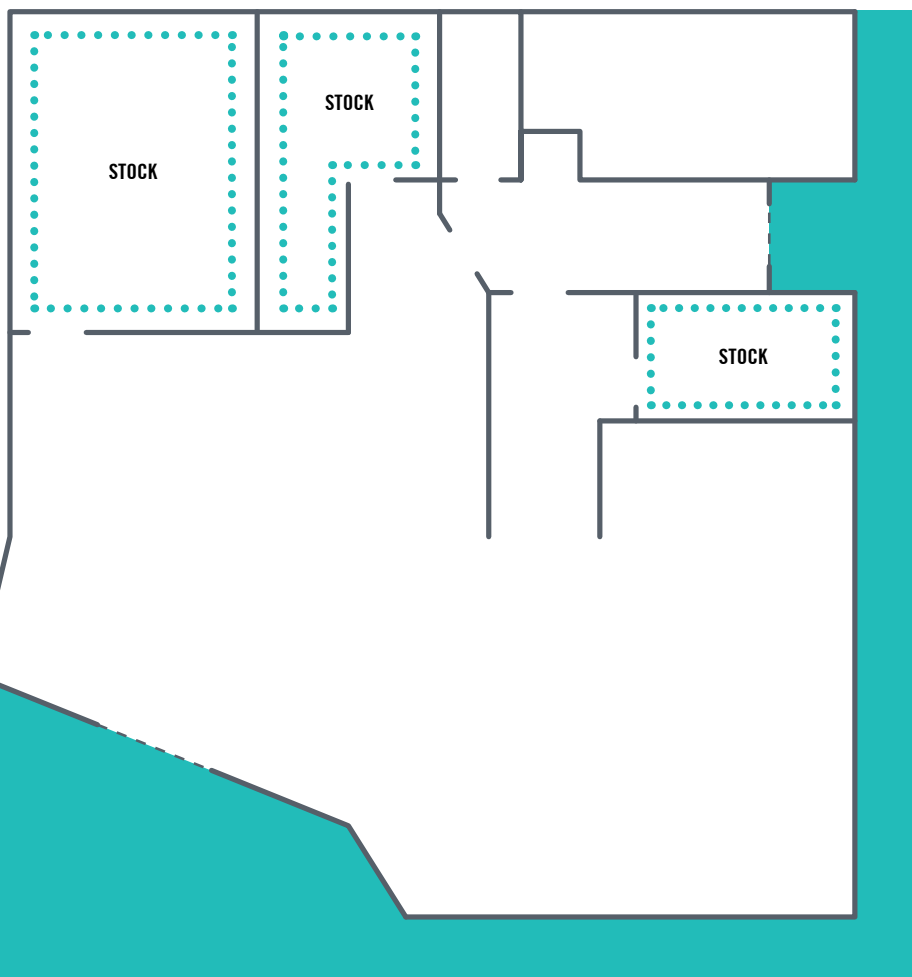
Les nuisances pour le textile sont alors nombreuses, par exemple, ils résistent mal à l'humidité (pourrissement) ou peuvent être attaqués par des rongeurs et autres insectes qui rendent le linge impropre à la revente de seconde main. Les contrats de partenariat avec ce type de collecteurs est le moyen le plus efficace pour écouler les stocks de textiles récoltés. Tel qu'énoncé précédemment, il existe d'autres alternatives pour valoriser les produits de la collecte, mais ne s'agissant pas d'un recyclage industriel, l'écoulement est plus lent et les vêtements réservés sont plus ou moins longtemps inutilisés, ce qui augmente le risque de détérioration. Malgré cela, les volontaires de JRP tentent de trouver d'autres possibilités en s'entourant de personnes qui ont les aptitudes complémentaires. D'où la naissance de notre collaboration. Car si ils proposent déjà les vestiaires à l'instar de la croix rouge ou du secours catholique et qu'ils mettent en place une boutique solidaire dans leur locaux (vente d'article d'occasion), ces seuls types de valorisation fait environ 3 kg de sorties par mois contre 300kg d'entrées, ce qui représente une très faible ressource financière. Le flux de sortie est relativement trop lent par rapport aux entrées, les stocks s'agrandissent et la ressourcerie n'a pas les locaux et la main d'œuvre suffisante pour gérer de trop grandes quantités. Le textile qui s'entasse n'est que rarement trié et JRP

car cela demande de réserver le temps de la quasi totalité des bénévoles pour cette tâche spécifique. Par conséquent et en prévision de travaux de rénovation (contraint donc de libérer l'espace) ils se sont débarrassés sans aucune contrepartie financière de la totalité de leur stock, récupéré par les Mains Ouvertes¹

En participant aux activités et en tentant de m'intégrer à l'équipe, j'ai pu me rendre compte de certains signaux faibles en ce qui concerne le textile. On note premièrement que l'emplacement et les méthodes de stockage ne sont pas encore mis en place, les sacs s'éventrent et la pièce où ils sont empilés change régulièrement. Ceci est dû à l'installation dans les locaux qui n'est pas encore terminée et qui nécessite des travaux de rénovations par exemple. De plus l'activité de la ressourcerie dépend des ressources (toutes confondues) entrantes et sortantes, JRP est donc en constant flux tendu, ce sont des personnes d'action. Raison pour laquelle l'installation de la boutique solidaire a prit du temps à se mettre en place. Et si à l'heure actuelle celle-ci est installée en avant boutique, il faut encore prendre les réflexes de gestion, veiller à ce que les vêtements mis sur cintres soit ceux de saison et à ce qu'un tri soit fait régulièrement.

¹ organisation caritative installée depuis plus de 35 ans à GERZAT (63360), affiliée aux Œuvres de Saint Vincent de Paul, reconnue d'utilité publique, « Les Mains ouvertes » a pour but l'accueil des plus démunis et leur réinsertion par le travail.

STOCKAGE DU TEXTILE DANS LES LOCAUX DE JRP (DÉBUT 2015)



Mais le rapport au temps spécifique à ce type d'activité ne leur permet pas toujours de prendre le recul et de questionner cela. C'est également ce qui m'a interpellé lors des premiers pas au sein de la ressourcerie. Car ce besoin que nous avons en temps que designer de prendre du recul et d'analyser la situation est beaucoup plus présent que dans leur mode de fonctionnement. C'est un des premiers points de discussion qu'il a fallu mettre sur table afin que je sois capable de comprendre et de m'adapter à leur mode de fonctionnement et qu'à l'inverse je puisse leur expliquer ce besoin de réflexion respectif au travail de designer et qu'ils en comprennent les enjeux.

Après avoir prit les repères et échanger avec eux sur leur besoins et mes aptitudes, en découle que mon profil de designer les intéresse pour qu'on puisse trouver de nouvelles perspectives et questionner ensemble leur filière textile. Pour cela, il convient de faire l'état de l'art de ce qu'il existe dans l'univers de la valorisation et du recyclage des TLC.

La matière textile recyclée

Le tri et le recyclage aujourd'hui

Pour que la récolte des textiles soit considérée comme valorisée par l'éco organisme « éco tlc », elle doit obligatoirement être passée par une phase de tri. Il existe plusieurs techniques de tri qui reposent le plus souvent sur l'aptitude de personnes aptes à reconnaître instantanément à l'œil et au toucher les caractéristiques d'un TLC (degré d'usure, propreté, matériaux constitutifs par exemple) et à le diriger vers la bonne voie de valorisation tout en minimisant le taux de produits à éliminer. On distingue alors plusieurs typologies de sacs/lot de textiles :

L'original (prix) correspond au sac de textile usagé déposé dans les points de collectes. Pour porter ce titre, il ne doit jamais avoir été ouvert.

La crème (prix) est la meilleure partie du sac original, c'est à dire les vêtements de marque et quasi neuf destinés à être vendus en friperie et boutique. La réutilisation concerne plus particulièrement la section habillement (vêtements de marque ou

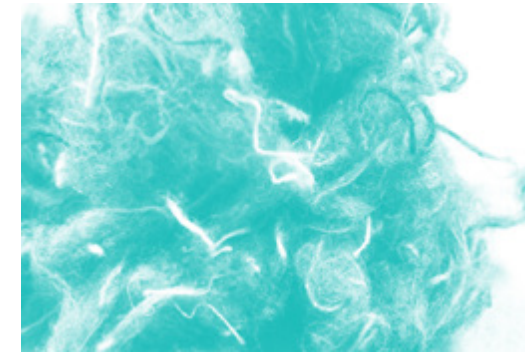
quasi neufs) qui sont remis en rayon dans des friperies proposant ces articles à moindre prix. Cela concerne 10% des fripes, les 90 autres sont envoyés à l'export essentiellement en Afrique, et dans une moindre mesure vers l'Europe de l'Est et l'Asie.

L'écramé, (chiffre) c'est le reste du sac original qui contient la partie qui part en recyclage et celle qui est trop souillée pour trouver une quelconque valorisation.

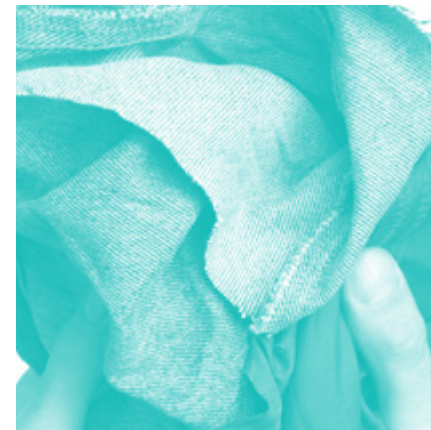
Le tri pour recyclage qui donne donc de l'écramé est réalisé par les collecteurs qui opèrent un tri industriel sur tapis consistant à classer chacune des pièces dans une des 4 catégories suivantes :

-L'essuyage (9% de la récolte), c'est le recyclage des tissus absorbant qui sont coupés en chiffons d'essuyage pour les machines des activités industrielles (automobile, imprimerie, mécanique, chimie, travaux publics, etc.). Les tissus, principalement le coton, sont classés par couleur, découpés et débarrassés des éléments indésirables tels que boutons ou fermetures, voire lavés avant de pouvoir être utilisés comme chiffons d'essuyage. Certains opérateurs de tri assurent la préparation des chiffons, mais cette activité est le plus souvent confiée à des entreprises spécialisées qui peuvent être amenées à délocaliser les opérations de découpe dans des pays à bas coût de main d'œuvre (plus de 60%). Le chiffon d'essuyage est vivement concurrencé depuis de nombreuses années par des produits tels que la ouate de cellulose.

-Le recyclage par effilochage (24% de la récolte) permet de valoriser certaines matières transformées de nouveau en fils. Le tri des produits textiles doit donc être orienté en fonction des besoins des effilocheurs (matière, longueur des fibres, couleurs, etc.). L'effilochage consiste dans un premier temps à déstructurer les textiles (tissus ou tricots) par passage entre des tambours rotatifs équipés de pointes, ce qui permet de disposer d'un «effiloché» dont les utilisations sont multiples.



La fabrication de feutres est l'activité qui consomme actuellement le plus de déchets. L'effiloché est comprimé et structuré en feutre par aiguilletage, en vue de son utilisation dans l'automobile (garnissage et isolation phonique), la literie (enveloppes des matelas), le génie civil (feutres géotextiles), l'horticulture (paillage, humidification), le bâtiment (isolation thermique et phonique, végétalienne de murs et toitures), etc



-La filature cardée concerne les chutes de fabrication dites « neuves », mais peut permettre de traiter des lots homogènes de vêtements usagés triés. Elle permet la fabrication de fils pour la confection de vêtements et de couvertures (laine, coton, acrylique, mélange polyester laine), de produits d'entretien (serpillières) ou d'hygiène (coton hydrophile). La filature cardée a quasiment disparu de France (hors Sud-Ouest et Lyonnais), au profit de pays du Maghreb (Tunisie, Maroc) et de l'Asie



-Les rebuts, ce sont les pièces de tissus trop souillées destinées à être éliminées. Il existe divers réemplois du textile recycle dans l'industrie. L'une des principales est le feutre d'isolation. Plusieurs entreprises proposent ce produit, le Relais en a même fait un produit possédant sa propre marque : l'isolation Métisse®



Qu'est ce qu'une marque de produit recyclé ?

À travers l'exemple de cette gamme d'isolation proposée par le relais, nous allons ici analyser ce que peut être une marque de textile recyclé de manière industrielle afin d'envisager, de transposer et de questionner ce que serait la proposition d'un produit textile dans le contexte de l'économie sociale et solidaire qu'est la ressourcerie Je Recycle Parc. Le relais collecte donc une certaine quantité de textile qui lui permet d'avoir la matière suffisante pour produire une gamme de produit d'isolation thermique et acoustique à base de coton recyclé. Le produit porte sa propre marque « Métisse® » Cependant

elle est clairement associée à l'entreprise du Relais, comme nous pouvons le voir sur leur site internet (<http://www.isolantmetisse.com/rubriques/gamme-disolation>) :

le relais présente Métisse®, l'isolation durable

En effet, ceux-ci le revendiquent comme une alternative durable du réemploi des textiles. Si le relais est partenaire de différentes actions de sensibilisation, cette proposition est la seule qui soit vraiment concrète.

Les clients ont donc le choix entre différents types d'isolation, celle en panneau, en rouleau, en flocon ou en bourrelet, chacun d'eux portant le préfixe "métisse" (par exemple, MétisseFlocon). Le relais est donc clairement positionné dans le milieu de l'habitat, voire du bâtiment. On peut d'ailleurs trouver des témoignages de clients satisfaits par le service :

En tant que syndicat de collecte et de traitement des ordures ménagères, il nous était primordial de choisir un isolant thermique et acoustique de qualité, qui soit issu d'une démarche environnementale. Métisse® répond à la fois à nos exigences techniques et à notre vision du recyclage. La seconde vie donnée à ces fibres textiles est innovante d'un point de vue environnemental, et exemplaire d'un point de vue social.

David BESNIER Directeur du SMICTOM Sud-Est 35 »

Bien que la gamme d'isolation thermo-acoustique véhicule plus l'image du produit de construction, la gamme



d'isolation acoustique MÉTISSE[eko] baffle s'identifie plus comme un produit architectural. Le Relais a ainsi agrandi son catalogue en proposant du « qualitatif éthique » plutôt que du « performant éthique » Mais ce sont également des produit simples d'utilisation qui ne nécessitent pas de main d'œuvre qualifiée, l'achat se fait en ligne par l'intermédiaire d'un technico-commerciale, on reçoit l'isolant à notre adresse et il ne reste qu'à suivre le guide de pose.

Si le Relais, qui entre dans la groupe des gros collecteurs, est capable de proposer ce produit c'est parce



qu'il parvient à rassembler la matière suffisante, triée à cet effet et qu'il possède l'outil industriel proportionnel pour la transformer. Dans une ressourcerie, la question n'est pas la même. Les flux sont moins réguliers et dépendent du bon vouloir des citoyens déposers. Il est donc incohérent de penser à transposer le projet du Relais dans une ressourcerie. Techniquement et financièrement, la ressourcerie n'a pas les moyens d'investir seule dans une machine industrielle permettant de réaliser de tels ouvrages. De plus, la logique d'offre et de demande qu'applique le Relais ne reflète pas l'état d'esprit de la ressourcerie qui est une structure de l'économie sociale et solidaire. C'est pourquoi il convient maintenant de comprendre comment fonctionne la ressourcerie afin de mieux cerner ses besoins et d'envisager la contribution du design dans un tel contexte.

C'est pourquoi nous allons nous attacher à comprendre ce qu'est l'économie sociale et solidaire afin de mieux cerner les besoins de JRP et ce que le design peut apporter dans ce contexte.

Valoriser les textiles chez JRP

Le concept de la ressourcerie JRP

La ressourcerie Je recycle Parc est donc une association de lois 1901 qui a été créée en 2014 sous l'impulsion de Clémence Fromageot et Filip Capalija très vite rejoint par Damien Langlois. Issus de la culture squat, ils se sont installés dans les locaux situés au 32 avenue Édouard Michelin à Clermont-Ferrand, qualifié de « lieu test » par les collectivités locales, dans le but de monter leur propre projet de ressourcerie et de proposer des alternatives à la gestion de nos déchets. Rapidement entourés de personnes soutenant le projet celui-ci s'installe petit à petit. La ressourcerie est donc le fruit d'une synergie d'une dizaine de personnes qui remplissent chacune un rôle mais qui agissent dans un respect mutuel, les initiatives personnelles sont encouragées et soutenues par le reste de l'équipe dans le bien de la collectivité. La mutualisation et l'échange de service prend alors tout son sens.

Dans cette perspective, le projet est en perpétuel extension puisqu'il se tourne vers différentes associations, ce qui agrandit leurs champs d'action : l'hôtel des vils (squat et lieu d'habitation partagés), le Raymond bar, les ateliers Lucien (repas partagés), Biau Jardin, les Acolab (fablab) et d'autres acteurs et collectivités locales.

En effet, Je recycle Parc fonctionne sur les bases d'un modèle économique pluriel alliant ressources marchandes, réciprocaires et redistributives (subventions). Cela leur permet d'avoir suffisamment d'amplitude pour favoriser et créer du lien social. Le don est alors à la base de la logique économique de Je Recycle Parc, puisque si il n'y a pas de don, il n'y a pas de vente et donc aucun financement généré capable de faire rouler l'activité de la ressourcerie.

Ces donateurs portent différentes casquettes :

Il y a les « amis » de la ressourcerie qui sont bien souvent des connaissances des acteurs ou des habitants du quartier. Ils pensent à JRP régulièrement et font des apports plus ou moins conséquents, qui sont parfois une belle occasion de prendre des nouvelles de l'équipe. Ce sont aussi des personnes qui vont parler de l'association autour d'elles et qui, par le principe du bouche à oreille, vont agrandir le réseau social.

Il y a également ceux qui débarrassent, suite à un déménagement ou un décès. C'est ainsi qu'un jour, une dame nous a porté des sacs de linges en nous disant qu'elle ne voulait plus les voir et qu'elle préférerait que cela serve à quelqu'un d'autre, quelqu'un d'autre que son fils parti trop tôt. Elle est venue, elle a fait son don mais nous avons également beaucoup discuté, puis elle est partie en nous remerciant pour notre compassion et notre joie de vivre.

Enfin, il y a la catégorie des déposants occasionnels qui ont fait un brun de ménage et de tri chez eux et qui sont soucieux de leur acte de jeter et au courant des alternatives proposées par des acteurs comme la ressourcerie.

De la même manière, nous pouvons catégoriser les types de bénéficiaires qui sont bien souvent également déposants. La majorité d'entre eux sont des personnes venant rechercher l'accessibilité au bien de consommation proposé à des prix peu onéreux qui correspondent à cette population dite populaire. Ils viennent

parfois plus simplement chercher la bonne humeur et discuter des choses de la vie. Nombre d'entre eux sont des personnes vivant dans le quartier alentour.

Et enfin, il y a les chineurs, ceux qui viennent dénicher la perle rare sans obligatoirement savoir ce qu'ils recherchent. Ils peuvent rester un certain temps à fouiner dans tous les recoins. En ce qui concerne les vêtements et les articles de mode, ces personnes cherchent les belles pièces, la qualité des tissus ou les marques prestigieuses patinées par le temps.

Finalement, que l'on soit acteur, déposant ou bénéficiaire de la ressourcerie, nous sommes tous amenés à faire grandir ce projet, en nous questionnant sur notre acte d'achat, de jeter ou plus globalement sur notre modèle économique. C'est également ce genre de questions que je me poserai en temps que designer travaillant sur le projet de valorisation des textiles.

Le concept de la ressourcerie JRP

Les points évoqués dans le paragraphe précédent sont les termes employés par la ressourcerie pour présenter leur philosophe et c'est de cette manière qu'ils se sont présentés lors de mes premières visites. Intrigués par ce que j'avais à leur proposer, ils me laissent champs libre et souhaitent que je m'investisse dans l'activité de la ressourcerie. Vint alors le temps d'adaptation. En effet, en temps qu'étudiante designer, j'ai eu un cursus scolaire m'apprenant une certaine démarche qui est parfois plus ancrée dans la logique de l'économie classique à la différence de celle de la ressourcerie qui est du ressort de l'économie sociale et solidaire. Il a donc fallu un temps d'adaptation pour que je comprenne leur mode de fonctionnement et pour qu'ils intègrent que notre collaboration se fait dans le cadre d'un projet de diplôme et que par conséquent, je ne puisse pas

m'investir au même rythme qu'eux dans l'activité de la ressourcerie. Depuis, les actions se mettent petit à petit en place. Par exemple, depuis le mois de décembre, nous inaugurons l'atelier de couture à l'aide de nouvelles personnes, dont une créatrice de lingerie, une dame qui pratique la couture et le tricot depuis longtemps, une amie, Juliette Bernard, qui est couturière et un tapisseur. Je me rend compte dès lors que la pratique du design dans un tel contexte n'est pas celle que je pratique habituellement, les idées naissent dans le dynamisme de groupe, sur place, en faisant, en bricolant.

Afin de faire force de proposition, j'ai regardé ce que font d'autres designers dans un contexte similaire. Ainsi, l'agence de designers DTA (design territoire alternatives)¹ est à l'initiative de la ressourcerie Court-Circuit de Felletin, et a participé à la mise en place du concept. À l'heure actuelle la ressourcerie est autonome et l'agence n'intervient plus dans son fonctionnement.



Les petites mains du Limousin (boutique solidaire de la ressourcerie Court-Circuit) par exemple organise sa collecte des textiles sur toute la Creuse et de manière non sélective, via le Secours catholique, le Secours populaire, la Croix rouge et par apports directs aux Petites Mains. Ce sont 8 à 10 tonnes/ mois qui sont collectées. La qualité est variée et demande d'être triée : les textiles en très bon état sont revendus dans les boutiques des Petites Mains (Aubusson et Felletin) et sur internet. Les textiles en moins bon état ou correct sont conditionnés en balle de 20 à 40 kg et revendu au kilo à des fripiers qui viennent d'eux même chercher la marchandise. La boutique d'Aubusson organise une fois tous les deux mois une vente au kilo sous forme de braderie et propose également la location de déguisements et de costumes.

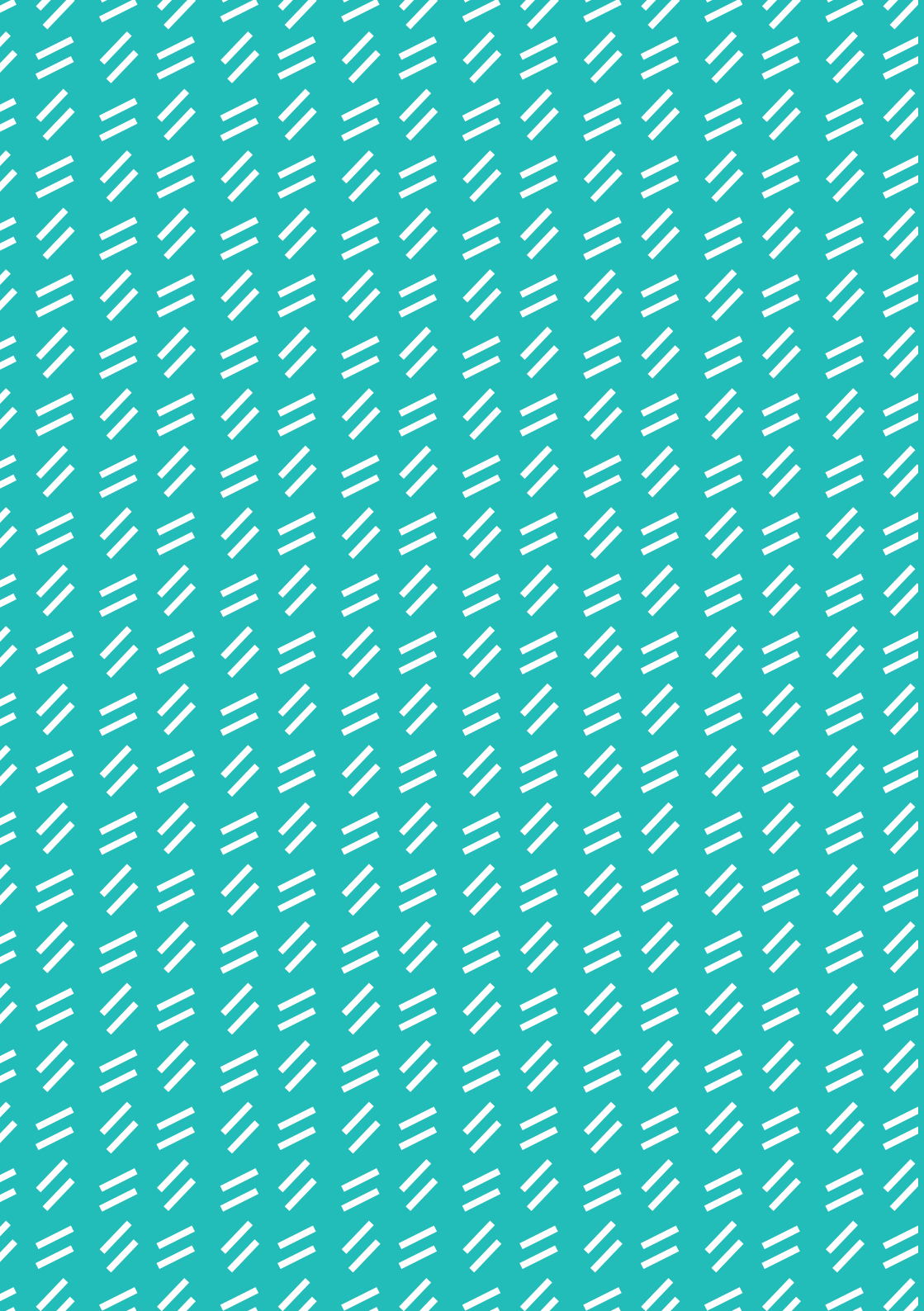
¹ <http://www.design-territoire-alternatives.fr/DTA/demarche.html>

² <http://www.court-circuit-felletin.org/>

Les articles invendables (troués, tachés) sont triés par matières (coton/ laine/ synthétique), partent à l'effilochage (pour être ensuite vendus comme tissus d'essuyage ou servir à la fabrication de panneaux isolants). Mais l'effilochage n'est pas une filière très intéressante : en 2008, l'effilochage rachetait la tonne de textile à 20 euros. Aujourd'hui, les effilocheuses croulent sous les textile et privilégient les chutes de l'industrie textile neuf, il faut donc payer pour se débarrasser. Mais l'association étudie la possibilité de récupérer les produits de l'effilochage afin de monter un atelier de création et de transformation du produit sur place.

On note cependant la différence entre travailler pour un concept ou un commanditaire comme le fait l'agence DTA et travailler avec, c'est à dire être intégré à cette structure de l'économie sociale et solidaire à l'instar du projet de diplôme pour lequel je travaille avec la ressourcerie Je Recycle Parc. Pour faire la différenciation, nous allons retracer et faire une rétrospective de ce qu'est le design, le mettre en parallèle avec les concepts de l'économie sociale et solidaire et se demander comment faire le pont entre ces deux univers pour que cela soit terrain d'innovation dans la pratique du design.





2

Du design au design
de l'ESS



Valoriser les textiles chez JRP

Le design & l'industrie

Il y a donc une longue rétrospective à faire sur le design pour comprendre quelle image il véhicule ou a véhiculé. Mais cette partie n'est pas seulement l'exposé de l'histoire du design et de ses mutations, c'est aussi l'analyse des possibles parallèles à faire entre ses valeurs et celles de l'économie sociale et solidaire. L'objet étant de dessiner quelle pourrait être la démarche de projet d'un designer qui fait converger ces deux univers. Laissez moi vous raconter quel est le chemin de pensée d'une designer en herbe qui veut croire en un design nouveau.

Né dans un contexte d'industrialisation, le terme design est communément admis à partir de l'exposition universelle de Londres en 1851. Cette exposition qui se déroule dans le berceau de la révolution industrielle veut montrer comment le design est une réorganisation et une association de la pratique des arts, des sciences et de l'industrie.



Elle reflète l'émergence de nouveaux modes de productions et d'organisation du travail théorisés par des industriels du XX^e siècle tel que Henry Ford ou Frederick Winslow Taylor. Comme l'explique Lakshmi Bhaskaram dans Découvrir le design, (p50-51) face à la production ascendante, le design apparaît comme un outil démocratique du changement social. Basé sur des fondements rationnels, cette nouvelle approche du design permettrait de développer des objets bien conçus et soigneusement réalisés pour un usage quotidien et accessible au plus grand nombre. (BHASKARAM, 2009)

Le premier usage connu du terme design date de 1849 et est attribué à Henri Cole (1808-1882), inspecteur des écoles de design et observateur attitré du Crystal Palace et de l'exposition Universelle. Il est le créateur du Journal of Design and Manufacture, dans lequel figure pour la première fois le mot design et où il établit les principes d'une production industrielle associant la "fonction", la "décoration" et "intelligence". Il croit en la possibilité d'un monde meilleur grâce à la production et la propagation de la machine. La révolution industrielle a des goûts de démocratisation et d'accès au confort domestique grâce à la production de produit de qualité et à faible coût. Elle promet également une égalisation des conditions de vie en repensant et réorganisant les logiques de travail et les niveaux de vie. (MIDAL, 2009)

L'illusion que l'homme s'accomplisse dans la production industrialisée est brève. Lorsque les premières critiques de la révolution industrielle surgissent, on évoque l'usage de la machine au détriment de la production d'objet. Les produits standardisés présentés lors de l'exposition universelle ne sont que de pâles copies d'objets artisanaux desservies par la machine. (MIDAL, 2009)

Le cas des machines est tout différent. Tandis que les outils d'artisanat, à toutes les phases du processus de l'œuvre, restent les serviteurs de la main, les machines exigent que le travailleur les serve et qu'il adapte le rythme naturel de son corps à leur mouvement mécanique.

(ARENDRT, 1958)

En plus d'être qualitativement insuffisante, la révolution industrielle est socialement inquiétante. Les premières conséquences néfastes font références à de piètres conditions de vie, de travail, la surpopulation, l'hygiène, le logement et autant de dommages sociaux, culturels,

Le design est alors investi d'une mission vertueuse de rénovation de la vie tandis que désormais, le paysan devenu ouvrier devient la victime de la civilisation industrielle

(MIDAL, 2009).

Et si les conditions de travail sont controversées, c'est aussi de nouveaux réflexes de consommation qui s'insistent chez les ménages. Ellen Lupton, théoricien de la vie domestique annonce en 1992 que c'est en

valorisant la destruction et le renouvellement des objets comme un plaisir et un acte socialement utile

que la consommation mène vers le gaspillage, lui même indispensable au bon fonctionnement de l'économie. (LUPTON et ABBOTT MILLER, 1992)

Ce gaspillage créatif est selon Christine Frederick, une perte créative nécessaire dans le cycle de consommation (FREDERICK, 1929) Plus largement, la surabondance engendre certaines valeurs telles que l'hédonisme, la satisfaction du moi, le passivisme. Tous cela, renforcé par les forces publicitaires et la commercialisation des comportements humains, mène l'homme à consommer compulsivement, à gaspiller et entasser, jeter. Vance packard énonce dans « l'art du gaspillage » neuf manières de pousser le citoyen à toujours plus consommer.

Il faut instiller chez le consommateur, l'envie de posséder quelque chose d'un peu plus neuf et d'un peu mieux, un peu plus tôt que nécessaire

(« instilling in the buyer the desire to own something a little newer, a little better, a little sooner than is necessary. ») Cette phrase de Brooks Stevens, designer cofondateur de « the Industrial Designers Society of America » (1944) et considéré comme

le père de l'obsolescence esthétique, convient parfaitement à cette théorie d'obsolescence programmée. Elle se distingue des autres formes car elle n'est pas due à une pratique technique ou technologique pour raccourcir la durée de vie des produits ni même à une date de péremption, elle est due à la psychologie des consommateurs. Sa mise en œuvre est plus que flagrante mais ne semble choquer personne. La différence entre cette forme d'obsolescence programmée et les autres formes réside dans cette particularité : l'appareil n'est pas en panne mais il est tout de même abandonné par le consommateur, le produit est jeté alors qu'il est encore fonctionnel. Le consommateur aura eu l'impression de faire un choix, celui de se débarrasser de son bien volontairement et n'a pas le sentiment que ce choix lui a été imposé par le fabricant au moment même de la conception du bien. En ce qui concerne le vêtement, l'obsolescence esthétique est ce qu'on nomme communément, l'effet de mode. Notre garde robe est confrontée aux saisons automne/hiver, printemps/été, comme si nous devions débarrasser nos armoires des linges faussement vétustes pour les remplacer par les article de la « nouvelle collection » (GODART, 2010)

Le titre de « consommateur » devra d'ailleurs lui même être interrogé. Consommer, c'est à dire l'acte d'absorber une ressource pour le bon fonctionnement de l'appareil induit une finalité dans le cycle de vie de la ressource ingérée. Une voiture par exemple, consomme la quasi totalité de l'essence dans le but de produire l'énergie suffisante pour qu'elle puisse rouler. En réalité donc, l'homme consomme très peu, quelque gouttes d'eau et de nourriture qu'il assimile. Être consommateur, ce n'est en fait que l'impression d'exploiter un bien jusqu'à sa fin, période ultime du cycle de vie à laquelle le dit consommateur pourra se décharger du poids d'un produit devenu obsolète. La vie de ce produit, dans sa structure atomique et matérielle, n'est cependant révolue qu'à nos yeux, sous le diktat d'un cycle de vie planifié par l'obsolescence. Etre consommateur, c'est donc un titre inventé pour déculpabiliser l'acte d'achat (si je « consomme », je ne participe pas à l'accroissement des déchets)

Entre artisanat & industrie

L'histoire du design a toujours été corrélatif à celle de l'industrie, prenant également en compte les problèmes sociaux et environnementaux associés. Tentant de faire face aux « lois sauvages du marché » la question du design a tout d'abord rationalisé les formes et les fonctions (COLE, 1849-1852). Théorisé par l'anglais Henry Cole et affirmé par les mouvements modernistes (design et architecture), l'objet est rationalisé et dessiné pour une production industrielle à faible coût.

L'école du Bauhaus, au delà de ça, a considéré la combinaison des techniques et des savoir-faire : dans le manifeste du Bauhaus, Walter Gropius annonce la vocation de l'école en ces termes :

*Le but de toute activité plastique est la construction !
[...] Architectes, sculpteurs, peintres ; nous devons tous revenir au travail artisanal, parce qu'il n'y a pas d'art professionnel. Il n'existe aucune différence essentielle entre l'artiste et l'artisan.
[...] Voulons, concevons et créons ensemble la nouvelle construction de l'avenir, qui embrassera tout en une seule forme : architecture, art plastique et peinture*

(BHASKARAN, 2008)

Si l'école de Bauhaus inclut le design dans une pratique globale de la forme et de la fonction, elle interroge aussi l'organisation sociale et politique de cette pratique.

On remarque donc que la naissance des mouvements modernes va diviser le monde des arts appliqués en deux groupes : les défenseurs des possibilités qualitatives de la production et d'autre part les partisans d'un retour au travail manuel et artisanal. Les designers industriels dessinent et pensent l'objet pour que celui-ci soit le mieux adapté au mode de production mécanisé, et il doit être capable de connaître suffisamment les procédés industriels pour proposer des biens de consommation abordables et accessibles à tous. (exemple du stylo bic ou de l'arrosoir Ikea) Les designers partisans d'un retour à un travail plus manuel questionnent les conditions de travail des industriels mais également la qualité des objets produits, à l'instar de ce que prônait le Bauhaus. Cependant, la principale critique qu'il aura pu lui être faite concerne les biens que l'école produisaient : ceci furent inabordables pour la majorité des consommateurs. On évoque alors le phénomène de design d'exception, celui qui donne de la valeur à l'objet soit par la qualité de son

façonnage ou de fabrication soit par le nom que le designer a déposé dessus. La production du produit reste inscrite dans un système économique linéaire régit par les lois de l'offre et de la demande.

Finalement que ce soit dans l'affirmation, dans la concession ou dans la contestation de l'industrie le débat du design tel que pratiqué par la plupart d'entre nous, se déploie autour de l'utopie¹ du capitalisme.

¹ Utopie, dictionnaire Larousse : Construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal.

Le design dans ce contexte ?

Le designer est un des acteurs qui intervient dans le cycle de vie de l'objet et de sa consommation. Comme énoncé un peu plus tôt, il joue un rôle dans ce que Christine Frederick nomme le gaspillage créatif soit comme celui capable de rendre l'innovation technologique compréhensible soit comme celui capable de faire l'exercice de style pour dessiner de nouveaux produits, être initiateur de tendance ou encore être à l'origine d'innovations technologiques. Le designer industriel doit avant tout mettre sa créativité au service de la demande, qu'elle soit existante ou à créer.

Dieter Rams est un designer industriel Allemand. Il est souvent associé à la firme Braun, fabricant d'appareil électroniques qu'il a rejoint en 1955 et pour lequel il a conçu nombre de produits. C'est notamment grâce à son

expérience au sein de cette entreprise qu'il va expliciter son approche du design avec les 10 points de ce qu'est un good design



THE GOOD DESIGN SELON DIETER RAMS

1. INNOVANT : Rams entend ici l'innovation technique et technologique. Le développement constant des technologies permettrait une innovation perpétuelle. Constamment confronté au avancés technologique, le design ne connaît théoriquement pas de limites en termes d'innovation.

2. REND LE PRODUIT UTILE: le designer doit être capable de dessiner des objets utiles. Le design de celui-ci est avant tout pratique. Pour autant, le produit doit aussi répondre à certains critères psychologiques et esthétiques . C'est la question récurrente de la forme et de la fonction. Rams fait prévaloir la fonction et proscrit le superflus.

3. ESTHETIQUE : Si l'objet est avant tout fonctionnel, sa conception doit être bien exécutée. La qualité esthétique d'un produit fait partie intégrante de son utilité. Les produits utilisés au quotidien produisent un effet indirect sur les utilisateurs et leur bien-être.

4. COMPRÉHENSIBLE : un bon design signifie que le sens de l'objet doit être compris intuitivement par son utilisateur. Dans l'idéal, il doit être compréhensible pour le plus grand nombre.



5. DISCRET: Rams met ici l'accent sur la sobriété et la neutralité que le designer doit insuffler à ses objets afin que l'utilisateur soit capable de se l'approprier. Il précise qu'il ne faut pas confondre l'identité des produits avec celle des objets décoratifs ou des œuvres d'art. Un produit bien exécuté est un outil qui ne perd pas son temps avec une identité esthétiquement illogique.

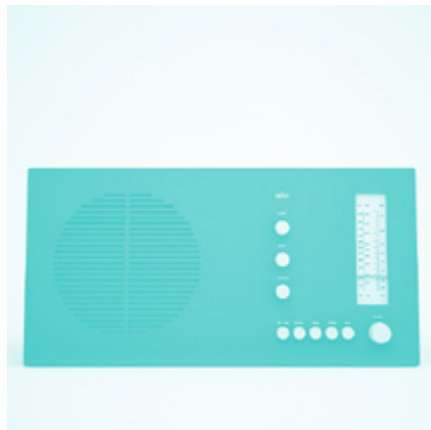
6. HONNÊTE : l'objet doit représenter ce qu'il est et en aucun cas tromper l'utilisateur sur sa valeur intrinsèque.

7. DURABLE: son utilisation doit être pensée pour être durable et pérenne. Ces qualités sont reflétées par la tendance des utilisateurs à conserver des produits bien conçus, bien que la transformation de la société en groupe consumériste favorise les produits jetables.

8. DÉTAILLÉ ET PRÉCIS: le « bon design » ne laisse jamais rien au hasard. La précision de chaque détail exprime le respect des concepteurs envers leurs consommateurs. Chaque erreur apparaît comme un manque de respect.

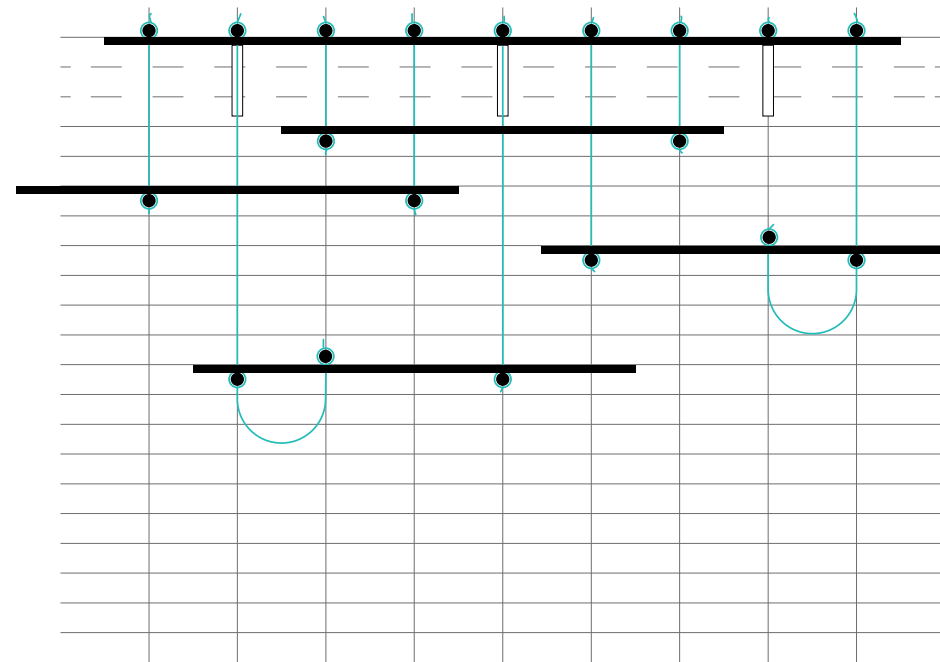
9. RESPECTUEUX DE L'ENVIRONNEMENT : Dieter Rams parle ici d'un design qui contribue à la préservation de l'environnement par la conservation des ressources et en minimisant la pollution physique et visuelle au cours du cycle de vie du produit. En corrélation avec l'aspect durable évoqué plus haut, le long terme entre ici aussi en jeu.

1. CONCIS: « Moins, mais avec la meilleure exécution ». Cette approche favorise les principes fondamentaux de chaque produit et évite tout ce qui est superflus. Le résultat idéal correspond à des produits d'une grande pureté et simplicité.



Le bon design c'est ça, c'est cette envie que nous avons de créer des objets qui sont bien pensés et utiles, qu'ils soient bien dessinés, que l'on puisse reconnaître notre « patte » ou l'identité d'une certaine marque. C'est aussi le désir de proposer des objets qui bouleversent nos habitudes. Lorsqu'en seconde année de BTS, je proposais une étagère modulable (cf ci dessous) c'était pour questionner le système irréversible de celles ci mais également pour pousser le consommateur à être le propre créateur de son espace. Et c'est un exercice agréable que d'être le créatif capable de dessiner de tels objets. Cependant, la question de ce projet se portait d'avantage sur les modes d'utilisation alternatifs que pouvaient

inspirer l'étagère. Aujourd'hui, le contexte du projet (La ressourcerie JRP) interroge ma démarche de designer. Qu'elle position devons nous prendre dans un tel milieu, qu'est ce que cela remet en question ? Le projet de design est-il similaire à celui que j'exerce habituellement ou est-il mit à l'épreuve ? Afin de cerner le contexte nous allons transposer vers l'économie sociale et solidaire, schéma économique alternatifs dans lequel s'inscrit le projet JRP et nombreuses autres associations traitant de la valorisation des TLC.



L'Économie Sociale et Solidaire, la possible alternative

L'ESS, la croissance du bien-être

L'économie sociale et solidaire émerge sous l'impulsion réciproque et une reconnaissance de divers acteurs qui font en sorte que l'activité économique soit définies conjointement par les producteurs et les usagers, notamment dans le cas des services de proximité. Cette forme d'économie se caractérise par un ensemble d'activités contribuant à « la démocratisation de l'économie à partir d'engagements citoyens ». Cette perspective a pour particularité d'aborder ces activités, non pas uniquement par leur statut (associatif, coopératif, mutualiste, ...) mais par leur double dimension économique et politique. Les deux dimensions se répondent, la mobilisation de citoyens leur permet d'accéder à l'espace public en construisant les conditions de leur indépendance économique.

(LAVILLE, 2011)

Juxtaposée à l'utopie du design, celle de l'économie sociale et solidaire

tend à ébranler, partiellement ou totalement l'ordre des choses qui règnent à ce moment

(MANNHEIM & ROLLET, 2001.)

Lorsque notre système socio-économique est en crise, l'économie sociale et solidaire interroge chaque maillon du concept même de l'économie qui ne se limite pas à la production de richesses et qui ne détermine pas symptomatiquement des comportements individualisant et rationnels. S'il est vrai que les indicateurs économiques excluent les activités non-marchandes, la crise montre bien la nécessité de mettre en œuvre d'autres représentations du bien-être social. La charte de l'économie sociale et solidaire l'annonçait déjà en

1980 : l'E.S.S. est au service de l'homme. Elle n'est pas tournée vers la recherche du profit à maximiser représentée par les sociétés anonymes. La croissance du revenu distribué n'est plus synonyme de bien être. Bernard Maris l'explique très bien dans l'article « produire de la valeur sans faire de l'argent » paru dans le Charlie Hebdo :

Un pays vie en autarcie, disons sur une île. Valeur du commerce international : zéro. Valeur du PIB : zéro. Ces sauvages mangent ce qu'ils produisent [...] » puis, « [...] Ce pays vend à d'autres pays pour 1 million de dollars une partie de ce qu'il produit, et achète pour 1 million de dollars. Résultat des courses, zéro pour les habitants [...] Mais le PIB du pays est passé à 1 million de dollars.

(MARIS 2010)

Le PIB est donc un indicateur économique qui régit notre système alors qu'il n'inclut nullement tout autre acte économique qui diffère de l'échange financier. Ce pays sur la petite île était riche autrement de l'opulence monétaire qui ne sait respecter la biodiversité, les cultures, les savoirs et savoir-faire...

Sous la vocable de l'économie sociale puis de l'économie sociale et solidaire, l'activité économique est remise au service des besoins sociaux par de nouvelles manières de produire, épargner, échanger, consommer... Le terme solidaire quant à lui interroge l'organisation sociale et ses paradigmes. Concrètement, cela peut passer par l'embauche de personnes en handicapé social, le développement d'activités soutenables (sur le plan écologique, social, économique, financier...) dont l'enjeu est, pour ses acteurs, de faire partager leur conception de ces actions engagées aux autorités publiques afin de justifier le changement de paradigmes. L'ESS rassemble donc des organisations qui se définissent soit par leur statut non lucratif et leur gestion démocratique, soit par leur objet social, qui revendique une utilité collective spécifique et qui se veulent alternatives, soit par ce qu'elles sont, soit par ce qu'elles font. Par ce qu'elles sont, car leur statut est censé produire d'autres rapports sociaux ; par ce qu'elles font, car leur objet social aurait une utilité sociale particulière. (LAVILLE 2006)

Mutualisation, coopération et réciprocité

La dynamique de l'ESS vise à faire converger intérêts individuels et intérêts collectifs. L'individu considéré dans sa dimension sociale préserve son autonomie et laisse libre court à la créativité tout en valorisant l'activité collective. Les entreprises « classiques » correspondant au schéma de l'économie capitaliste, se construisent par rapport à la concurrence, chacune régit son activité en fonction de l'autre pour répondre aux lois du marché, la protection intellectuelle est donc primordiale. Alors que la coopérative, par exemple, recherche d'avantage l'utilité et la justice sociale :

l'économie sociale, c'est des entreprises de personnes qui ont choisi de diriger collectivement et démocratiquement leur entreprise. Les bénéfices sont répartis équitablement entre tous ou réinvestis. Ils ne rémunèrent pas le capital investi.

Claude Alphandéry

Le comportement économique humain ne se limite pas à l'individualisme rationnel, c'est plus largement une économie relationnelle qui questionne la nature des rapports sociaux à travers la construction de nouveaux rapports sociaux, de formations et apprentissages individuels et collectifs. Cette notion est un des principaux buts de l'ESS. Elle est « dans le refus des intérêts composés », son dessein est plus généreux et altruiste.

Selon Isabelle Léger, protagoniste de l'association Handigène à Moulins,

laisser la possibilité aux personnes de prendre des initiatives provoque un regain de confiance individuel au service du groupe, de la communauté.

Chez JRP, la santé sociale est primordiale. Une personne s'engageant à faire fonctionner l'activité est une personne qui doit lui accorder de son temps et s'impliquer ; mais c'est également une personne à qui on promet le bien être au travail.



Plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'insertion ou de ré-insertion en société. C'est notamment ce qui a pour être déroutant lors de mon arrivée au sein de l'équipe. Ayant pour habitude de travailler seule ou au sein d'une équipe ayant les compétences similaires, mes repères et habitudes de travail se trouvent bousculés. Il s'agit ici d'être designer, mais un designer qui travaille avec et pour les personnes qui forment le cercle de la ressourcerie.

Des initiatives localement et territorialement implantées

Si le monde entier vivait comme un français, il faudrait trois « Terre » pour satisfaire les besoins selon le schéma économique actuel et 6 pour vivre comme un américain. La crise des matières premières et la hausse des coûts de transport rendent la relocalisation des économies et entreprises nécessaire. Cela passe par la responsabilisation du citoyen sensibilisé à une consommation éco-responsable induisant une gestion collective des ressources. L'entreprise de l'ESS est a priori de petite taille, à dimension humaine, elle est donc localement et territorialement implantée à l'opposé de la multinationale. Cette dernière est détachée des notions de frontières et de territoire. N'ayant pas d'implantation concrète dans un espace, elle n'en respect pas les valeurs et

l'environnement biologique, éthique et sociale. La petite entreprise de l'ESS réagit en terme de circuit court. (LOANNIDES, 2013)

La notion de territoire est indissociable de celle de réciprocité et de durabilité. En effet, la proximité et les circuits-courts facilite et génère le lien social réciprocaire (échange, partage et mutualisation). (MARIS, 2010)

La ressourcerie JRP s'est implanté sur le territoire dès et pour sa création. En effet, dès leur arrivée sur l'agglomération, les porteurs du projet sont entrés en contact avec les acteurs locaux. Issus de la culture squat, ils ont notamment fait appel à « l'Hôtel des Vils » puis aux « Atelier Lucien » afin d'étendre leur réseau sur l'agglomération. Dès lors les événements s'enchaînent, les activités collaboratives se mettent en place et le projet éveillent la curiosité des collectivités locales, ce qui permet de justifier leur activité auprès des institutions. La ressourcerie a un fort impact territorial de part la population qui la fréquente, la plupart étant des habitants locaux.

Dans le projet de design relatif, il est donc nécessaire de prendre en compte cette question du territoire indissociable de la population qui l'occupe et qui porte le projet plus global de la ressourcerie. La question pourrait également être : comment développer et étendre les relations réciprocaires via la valorisation des textiles. A savoir

qu'au moins trois écoles primaires environnent le quartier et qu'aucune ne fait encore parti des contacts de la ressourcerie. Je discerne ici une opportunité de projet dans lequel les enfants pourrait intervenir et participer, dans le but de les éveiller sur les gestes de bases correspondant au textile, mais également de les sensibiliser sur la durabilité des vêtements qu'ils portent quotidiennement. Les enfants sont attentifs aux paroles préventives, une petite fille âgée d'à peine 8 ans a ainsi voulu laisser un message à tout les passants.

Bonjour je m'appelle Meriem et je voulais vous dire qu'il ne faut pas jeter ses déchets dans la rue, car les jeter par terre c'est pas propre, ce n'est pas bien.

Peut être est ce aussi simple que cela, suffit-il juste de l'entendre ?



Un fonctionnement démocratique

Lorsqu'il faut entendre, écouter, il faut aussi donner la possibilité à chacun de prendre la parole « L'ESS est démocratique, elle dit un homme, une voix, alors que la société anonyme dit un dollar, une voix, c'est la démocratie de l'argent, plus l'individu est riche, plus il est citoyen. » (MARIS, 2010)

L'économie sociale et solidaire comprend tout d'abord ce qu'on désigne sous le terme d'économie sociale, c'est-à-dire les associations, les coopératives, les mutuelles et les fondations. Un ensemble qui regroupe aujourd'hui près de 160 000 organisations qui emploient 2,3 millions de salariés. Toutes ces organisations ont en commun d'être gouvernées sur un mode qui se veut démocratique et d'avoir pour objectif affirmé de satisfaire l'objet social défini par leurs adhérents, associés ou sociétaires. Ce qui les distingue

des sociétés de capitaux où le pouvoir est détenu par les actionnaires et où la production mécanisée n'est qu'un moyen au service de la maximisation des profits tirés du capital investi. (DRAPERI, 2003).

L'entreprise économique et sociale contribue à la démocratisation de l'économie en introduisant le pluralisme dans les formes d'organisation de l'activité. Elles témoignent du fait que l'entreprise privée capitaliste n'est pas la seule forme d'organisation apte à produire des biens et services et que l'enrichissement personnel n'est pas le seul motif qui peut donner envie d'entreprendre. Enfin, elles prouvent parfois en actes que la démocratie ne s'arrête pas nécessairement à la porte des organisations qui produisent efficacement des biens et services. L'ESS, en nourrissant le débat sur la nécessaire évolution des modes de gouvernance de toutes les entreprises, est un réel facteur de transformation sociale.

En ce qui concerne la ressource, nous pouvons nous demander si elle représente un territoire propice à l'exercice de la démocratie. Lorsqu'on côtoie régulièrement les acteurs de JRP, on remarque que la libre parole est laissée à chacun, tous sont libres de partager leur opinions à chaque instant. Au préambule cela manquait de formalité, aucun comité de pilotage n'était mis en place et les décisions étaient prises par consensus, au ressenti ce qui laissait donc place à l'immédiateté de chacun. Parallèlement, ce type de prise de décision ne laisse pas le temps de prendre du recul sur les choix qui sont faits, et rien ne garantit que cela soit fait avec le consentement de tous. C'est pour cette raison que des réunions sont dorénavant mises en place chaque mardi de la semaine. L'équipe fait alors un point sur la semaine précédente et organise la semaine qui arrive. C'est lors de cette réunion que je me suis présentée à tous et qu'il m'a été demandé d'explicitier les intentions concernant la valorisation des textiles, ce qui permet d'engager et spécifier mon implication dans le projet.

Design et alternative : d'autres desseins

Le déchet, finalité ou possibilité ?

Le déchet, « matériau innommable » ainsi nommé par Florence Mèredieu, sont les matières et matériaux que l'imaginaire commun n'assimile nullement à une application formelle, artistique, relevant de « l'art ou du non art. ». Dans le paragraphe « le déchet, le rebut » (p348-350), l'auteur s'interroge sur l'emploi de cette matière dans le domaine des arts contemporains et fait les constats suivant : la matière déchet et empreinte de souvenirs, elle est vivante et marque la trace du temps et de son histoire et celle de l'Homme. C'est cette cicatrice du temps qui « cristallise un savoir-faire » et « les gestes de l'homme », insufflent intrinsèquement une nouvelle identité. Le déchet ainsi

considéré est un matériau à part entière. Constat paradoxal lorsque ce déchet est le fruit de la production industrielle intensive où l'uniformisation (produit en série) s'évapore dans

*l'infini pouvoir de
déformation et de
transformation du travail
humain*

(DE MÈREDIEU, 2004)

En revanche, ce qui différencie le déchet (issu de la production industrielle) d'un autre matériau, c'est sa perte de valeur d'usage et financière propre à l'objet qui a été consommé. Le réinjecter dans un cycle de réemplois ou de recyclage permet de le faire entrer de nouveau dans le circuit de production.

Le design de l'économie sociale et solidaire chez JRP questionne alors notre manière de consommer mais également de produire tout en repensant l'organisation sociale du travail. Nous pouvons donc penser notre activité humaine en vertu des théories de l'économie circulaire selon un principe simple, « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » (DE LAVOISIER), les déchets des uns pouvant être les ressources des autres. Cette forme d'économie pouvant prendre différentes formes : l'éco conception, le recyclage, le réemplois et la réparation.

La solution universelle misant sur la fraternité de l'Homme est discutable. Ce serait comme utiliser le

même vélo pour tous les chemins, ceux de montagnes, la routes de ville ou les champs. En ignorer les caractéristiques propres à chacun de ces environnements, le vélo se révélerait vite défaillant. La pratique du design peut être envisagée pareillement. Le paradigme de la production standardisée est révolue si on pense aux besoins propres à une communauté locale, évoluant dans un environnement différent de celui de nos voisins. La conception universalisée tend à écraser la diversité naturelle et culturelle pour dessiner un monde moins varié, qui tend à s'homogénéiser. On stimule alors des ressources épuisables d'un monde fini qui serait préservées en pensant à une production locale répondant à des besoins identifiés.



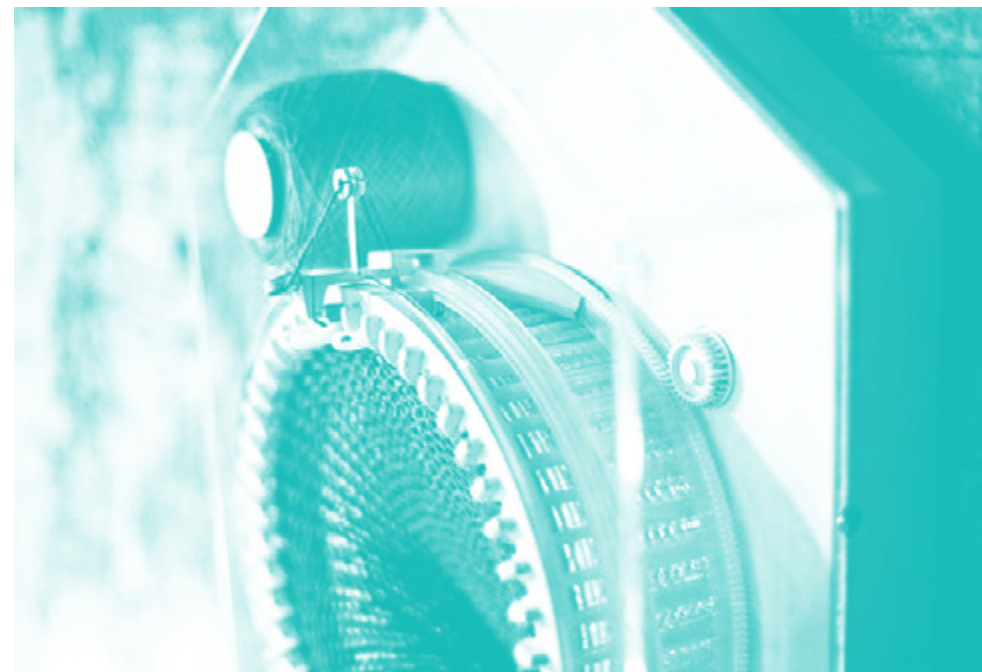
Le déchet, finalité ou possibilité ?

C'est face à l'invasion d'objets standardisés qu'Alastair Fuad-Luke a lancé le concept de Slow Design en invitant les designers à concevoir des objets en édition limitée se basant sur des principes éthiques et écologiques. Il fédère sous cette appellation, toutes les pratiques issues des différents champs de la création, rompant avec la logique du consumérisme et mettant au centre de leur préoccupations l'équilibre de l'Homme et de son environnement. Il fait la critique de la production de masse et son combat pour l'environnement. La valorisation de l'artisanat prônée rappelle le socialisme de William Morris, aujourd'hui reconnu comme l'un des pères des arts appliqués.



Le Slow Design, comme son nom l'indique, entend s'opposer à la vitesse qui marque nos sociétés hautement industrialisées. C'est pour cela qu'il pointe le rôle prééminent que joue encore aujourd'hui le sens de la vue dans le design (forme, couleur, style) et rappelle qu'il se traduit le plus souvent par une stratégie d'obsolescence esthétique appelée mode. A l'encontre de ça, il fait le constat clair que le designer, s'il veut être en capacité de réformer le monde, doit s'extraire de ce que Peter Hall nomme "l'infrastructure", c'est à dire de la société de consommation. Le recours à l'artisanat, à la poly-

sensorialité des objets produits, au travail avec les communautés au niveau local en circuit fermé, à l'auto-production, sont autant de moyens de substitution à la structuration actuelle du travail autour du capitalisme mondialisé.



Les biens de consommation sont les ultimes produits d'un système de production linéaire et à sens unique, c'est la théorie qu'expose William McDonough dans son livre « cradle to cradle », littéralement, du berceau au berceau. L'image de la tombe qu'il emploie dans son ouvrage « de la tombe au berceau » parle alors d'elle-même : dans l'intention de toujours produire plus, les ressources limitées de notre planète sont extraites, exploitées, transformées, consommées. Les biens produits sont dès lors quasiment aussitôt jetés et oubliés, enterrés, comme si c'était la fin d'un cycle de vie, destiné à perpétuité sous terre, loin des yeux du consommateur

déchargé de ce poids et du sens que porte le déchet. (McDonough, 2002) Car il est vrai que le déchet est connoté rebutant, c'est malpropre, on se débarrasse d'un déchet. Dans les projets de design où cette matière est exploitée, ce résidu de la société sur-consommatrice est nommé matériau de seconde main : le textile de seconde main.



Attenant aux théories du slow design, l'éco design met également à l'épreuve la déliquescence de nos sociétés de masse. L'un des premiers penseurs de l'éco-design est Victor Papanek (1927-1999), designer industriel et enseignant, qui a consacré sa vie à la promotion d'un design responsable pour la planète et la société. Aussi appelé éco-conception, design écologique, durable ou responsable, l'éco design est un mouvement qui demande de prendre en compte le respect des principes de développement durable dès le début du processus de conception d'un objet, d'une construction ou d'un service. Ainsi, l'objectif de l'éco-design est de produire sans détruire, en conservant la qualité et la performance en vue d'améliorer la qualité de vie et de modifier les habitudes de consommation. Cela passe pas la compréhension et l'importance attachée au cycle de vie des objets.

Toutefois, le design ne parvient pas encore à auto réguler les besoins de l'homme relatifs à la logique opérationnelle de l'industrie. Celle-ci s'adapte aux lois du marché et de la concurrence. Le mode de production qui en découle nous donne l'impression d'un monde infini aux ressources illimitées (Branzi 2009). C'est face à ce constat que certains designers s'interrogent sur la durabilité d'un tel système, ce qui donne lieu à « l'éco design » par lequel on tente d'apporter des réponses positives aux problèmes environnementaux causés par l'industrie. C'est ainsi qu'une série de lois est mise en place par la

communauté économique européenne à la fin des années 80, elle s'engage dans la promotion des technologies non polluantes et du recyclage. Quant au design, ces réformes ont poussé les penseurs et dessinateurs à déplacer le processus de construction vers un processus de déconstruction. Le produit en fin de vie doit pouvoir entrer dans un système cyclique de l'économie en limitant l'usage des matériaux non biodégradables ou en favorisant des assemblages réversibles dans le but de décomposer et de recycler efficacement les différents composants.

Cependant, repenser la chaîne de production et la composition des objets ne bouscule pas les logiques industrielles de production, elle est une simple alternative permettant de conscientiser notre économie linéaire et de les enjeux environnementaux relatifs à ceux du marché. Dès lors, nous pouvons nous demander comment le designer peut être moteur dans la mutation de nos habitudes de consommation et dans le rapport que nous entretenons avec l'objet du quotidien ?

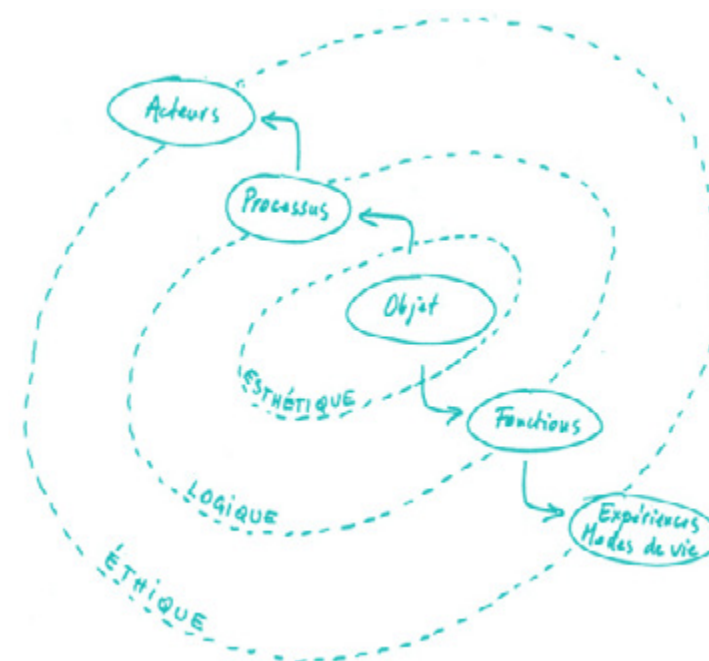
Du design social au design social et solidaire

« Est ce possible de substituer un service à un objet ? » Cette approche du design étudie les alternatives d'usage des objets. Le designer, plutôt que de dessiner l'objet dédié à une seule personne, réfléchit aux logiques de mise en commun, mise à disposition et de dématérialisation. Puisqu'en effet, plutôt que le désir de posséder l'objet, l'utilisateur a avant tout besoin de faciliter une action. (BARBERO & BRUNELLA, 2009) Pour illustrer le concept, prenons l'exemple du système de location de vélo municipal (type vélib pour Paris). Le designer d'objet qui répond ici à la problématique de la mobilité cyclée facilitée en ville évoquera peut être la fabrication d'un vélo pliant tout en ayant pensé à ses caractéristiques d'usage, d'ergonomie et d'esthétisme. Le designer de service quant à lui dessinera le service de mise à disposition de vélo dans la ville.

Cette pratique du design qui tend à faire passer l'usage et le contexte du sujet avant la question de l'objet en lui-même a été théorisée par Alain Findeli et Rabah Bousbaci dans « l'éclipse de l'objet dans les théories du projet en design ». Dans ce document, il est expliqué que le projet du design a évolué dans sa théorie, influencée par l'histoire de la société.

Ainsi, ils dénombrent trois modèles théoriques du projet de design. Chronologiquement, le premier est centré sur l'objet comme le décrivent les traités classiques de l'architecture par exemple. La problématique était alors focalisée sur des soucis de proportions, de structures, matériaux, etc. Le second concerne davantage le processus relatif à la production industrialisée comme nous l'avons évoqué précédemment et le dernier déplace la théorie du design vers les acteurs et les bénéficiaires du projet. Cela consiste à interroger les

« qui » plutôt que le « comment ». Et c'est en considérant « les usagers comme des personnes porteuses d'un projet » et non plus comme des potentiels consommateurs que l'on déplace la théorie et la pratique du design de l'objet vers le « qui » voire vers l'objet social. (FINDELI, 2005)



En effet, lors de mon expérience de stage dans l'agence étrangeOrdinaire¹ (été 2015) j'ai pu remarqué que l'exercice du design de service repose bien souvent sur des questions sociales à partir desquelles naissent les projets. Par exemple, pour « le réservoir à souvenirs »², la question était d'éveiller la mémoire collective sommeillant dans les murs des villes. Pour ce faire, l'agence a travaillé au service de la collectivité, avec les acteurs locaux tels que les médiathèques, mairies, centres culturels et bien évidemment, ses habitants. Les habitants, ce sont ceux qui nous racontent les petites histoires qui fondent l'archive citoyenne qui constitue ce projet. Sans eux, il n'y a pas matière à cultiver. On remarque bien ici que le projet de design se réfère au 3ème niveau évoqué plus tôt, celui de l'objet social. Si, en temps que designers, nous sommes amené à questionner les faits anthropologiques, la démarche de projet reste relativement la même.



¹ <http://www.etrangeordinaire.fr/>
² <http://lereservoirasouvenirs.com/>

Les méthode de design d'expérience utilisateur aussi nommé design UX remet l'usager au centre du processus de création. La démarche de ce type de design demande d'entrer en empathie avec les utilisateurs finaux en allant à leur rencontre en les observants et en étudiant le terrain en profondeur : les facteurs humains, économiques et technologiques

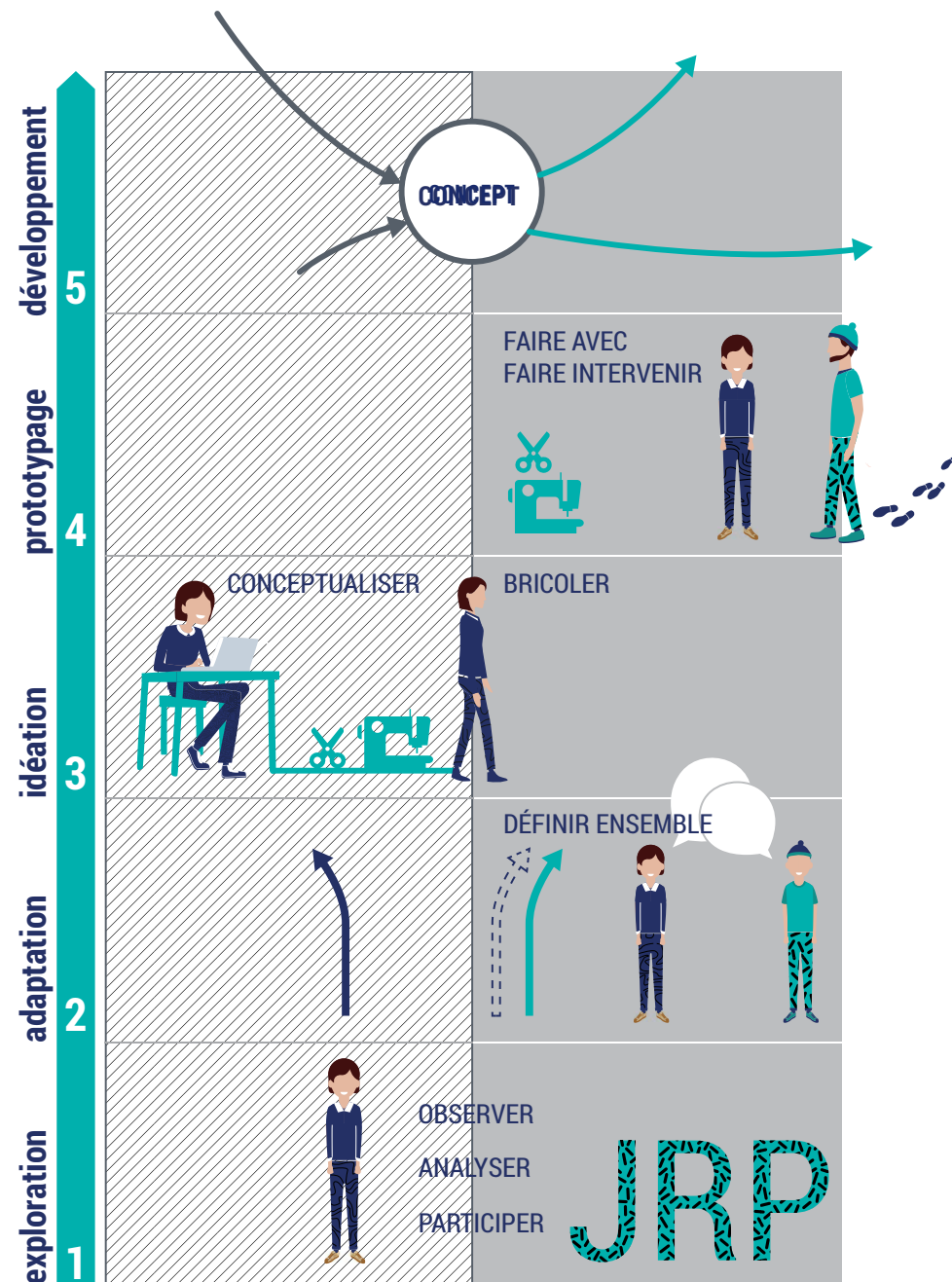
En tant que designers, nous devons comprendre notre public mieux qu'il ne se comprend lui-même pour cela la démarche de projet est découpée en 5 étapes :

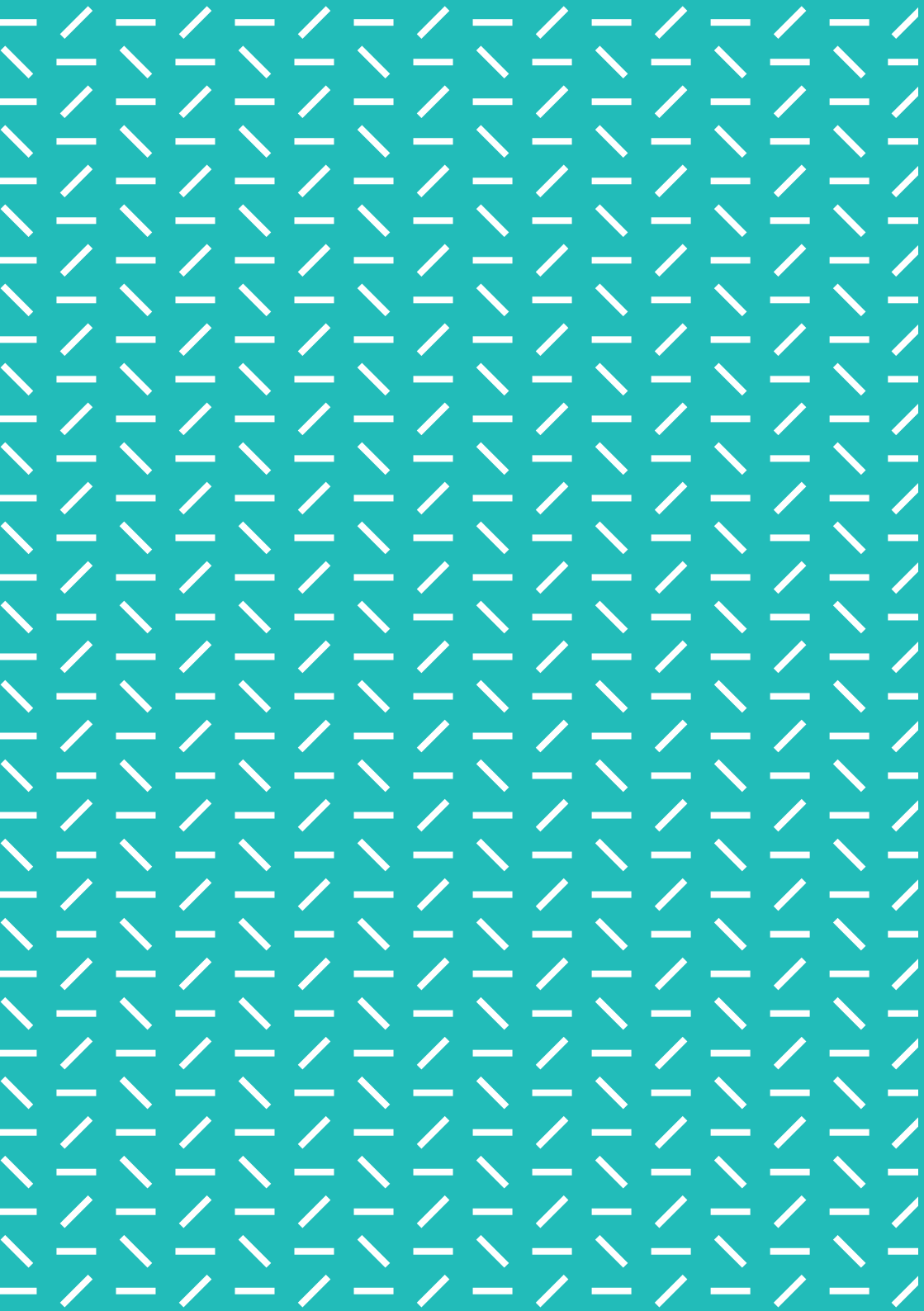
1. L'empathie : étape qui permet d'observer et d'analyser le terrain
2. Définition : d'une problématique à aborder ou des pistes à développer
3. Idéation : Générer un maximum d'idées en un temps réduit pour balayer toutes les possibles aussi improbables puissent-elles être.
4. Prototypage : Rendre tangible les idées et concepts, les tester et les éprouver en grandeur nature. Apprendre à partir des réactions des personnes. Chaque prototype répond à une question. Exemples: - Comment ressentons nous la prise en main de cet appareil? - Quel devrait être le flux logique d'affichages écran de cette application?
5. Développement : la phase projet qui mène vers le champ du réel. L'aspect communication joue un rôle important dans cette étape: c'est à ce moment que le contact avec le public va commencer à se faire.



C'est une démarche de projet qui pourrait finalement se calquer sur la plupart des méthodes de design, que le livrable soit un objet, un service, une expérience... En revanche lorsque je suis parti en immersion sur le terrain de la ressourcerie, je me suis rendu compte que cette démarche de projet n'est pas toujours des plus évidentes. Processus d'une démarche de projet de design classique

En effet, d'autres éléments sont à prendre en compte pour exercer le design au sein d'une ressourcerie. Le schéma suivant tente de l'expliquer. Si nous pouvons établir les étapes d'un processus de démarche, celles ci sont, en pratique, plus floues que celles dessinées, car il arrive que certaines se rencontrent, convergent ou qu'il y est des retours sur les étapes précédentes. Cela peut être dû à ma courte expérience du design comme au caractère instantané propre à JRP (comme expliquer plus tôt). Quoi qu'il en soit, ce schéma a pour ambition de dessiner la rencontre des univers d'un designer et des acteurs de l'économie sociale et solidaire, et plus particulièrement de JRP. C'est pourquoi il est composé de deux parties, une qui montre l'évolution de la démarche du designer isolé et l'autre celle du designer intégré à l'équipe de JRP.





—

3

Matière à pratiquer
le design de l'ESS

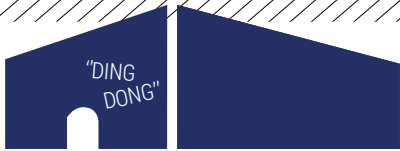
cf fichier prospectus



Le design pour & le design avec

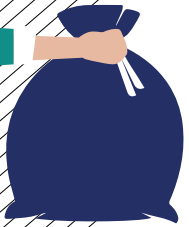
Cette troisième partie est présentée sous la forme d'un dépliant dans la version print, ce qui dévoile progressivement chaque partie qui la constitue. En effet, dans un premier temps nous nous concentrerons sur le fonctionnement interne de JRP. Après avoir passer du temps avec eux, après avoir observer puis analyser leurs méthodes de travail ainsi que leur manière d'occuper les lieux, on constate que certaine propositions de projet pourraient optimiser leurs activités quotidiennes et libérer du temps et de l'énergie pour approfondir le concept de la ressourcerie. En effet, la gestion du pôle textile demande une certaine exigence si on ne veut pas être débordé par les arrivages et les sorties de vêtements. Pour cela , le processus de valorisation (don, collecte, tri, stockage et vente) sera décomposé puis recomposé. Chacune de ces étapes constitue un projet de design à part entière. C'est quelque chose que je traiterai hors diplôme.

Car dans ce contexte, je développerai plus particulièrement la seconde partie, celle dans laquelle nous envisagerons la mise en place d'un textile lab de l'ESS. Dans ce cadre la, nous nous demanderons comment celui ci peut être mit en place dans les locaux de la ressourcerie, de quoi il est constitué, quels sont les outils mis à disposition et enfin, quels projets et fonctionnement peuvent incarner l'esprit de solidarité et de réciprocité que JRP véhicule?



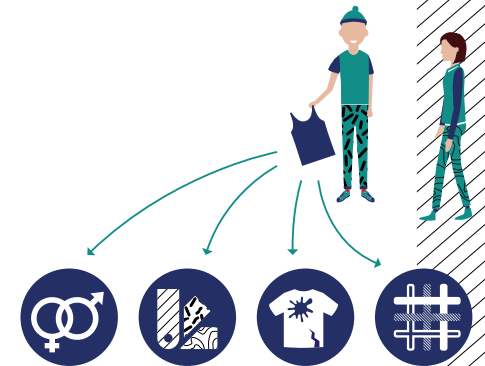
Le don / la collecte

Le geste du don doit être conscientiser. Les déposers ne sont pas seulement des personnes qui se débarrassent, elles peuvent aussi intervenir dans le processus de valorisation en triant par exemple.



Le tri

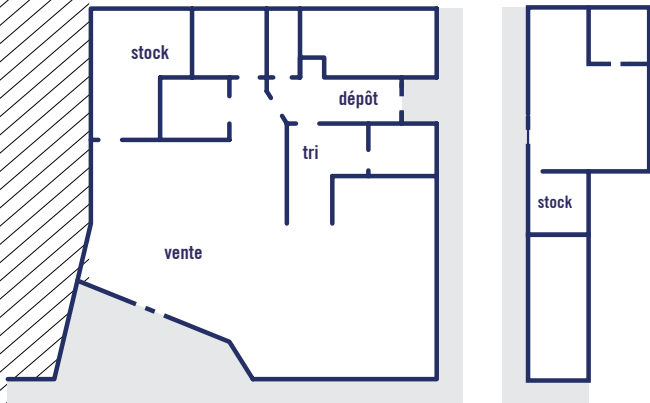
le geste participatif du tri permet donc de libérer du temps pour le reste des activités. Mais c'est aussi un manière différente d'organiser la suite de la valorisation. Ainsi le tri sera diriger soit vers la vente, la réparation ou vers la transformation.



01 le fil textile chez JRP

La vente

Comment vent-on des vêtements dans une ressourcerie ?
Ce projet pourrait être une réflexion sur la scénographie et des installations évolutives pour suivre le flux permanent de JRP



Le stock

Le stockage des textile prends beaucoup de place dans les locaux de JRP. Des systèmes calibrés, pratique et transportables sont à dessiner pour optimiser l'espace et les conditions de conservation



Le textile lab de la ressourcerie

DÉPOSER

TRIER

couleur
matière
usé

SÉLECTION

CALIBRER

TRANSFORMER

UTILISER

Le lab textile chez JRP

Le textile lab de JRP c'est mettre à disposition des outils et machines dans le but de réutiliser la matière.
Les usagers auront le choix entre différentes matière, couleurs, formes



Le lab du design participatif

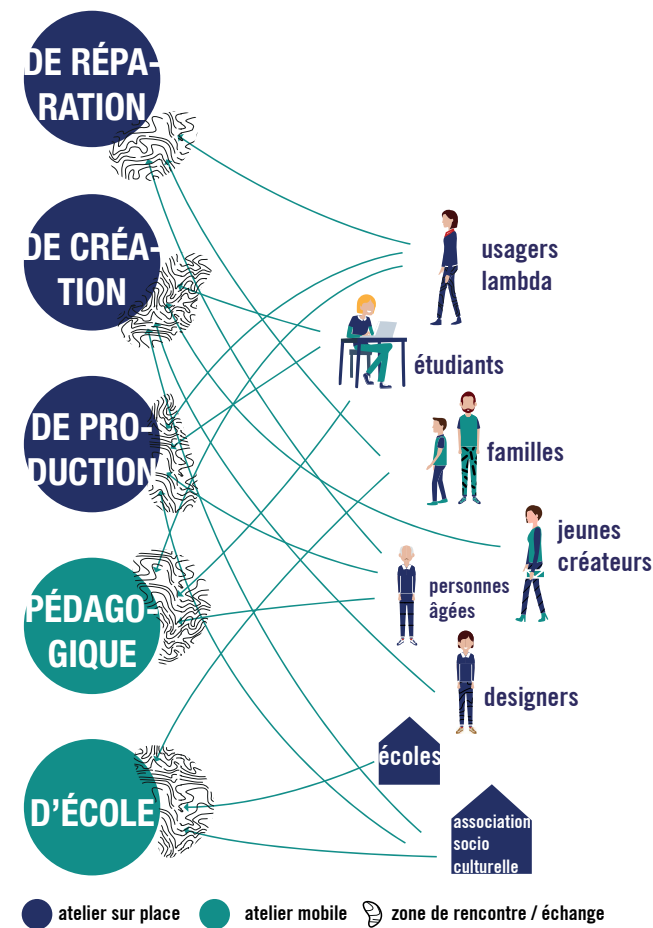
Le projet de textile lab dans la ressourcerie JRP est un projet de design participatif et réciproitaire. Sur la base de l'échange, les usagers doivent pouvoir offrir de leur temps et aider dans l'activité de la ressourcerie (tri, collecte...) pour pouvoir accéder aux machines et participer aux ateliers.

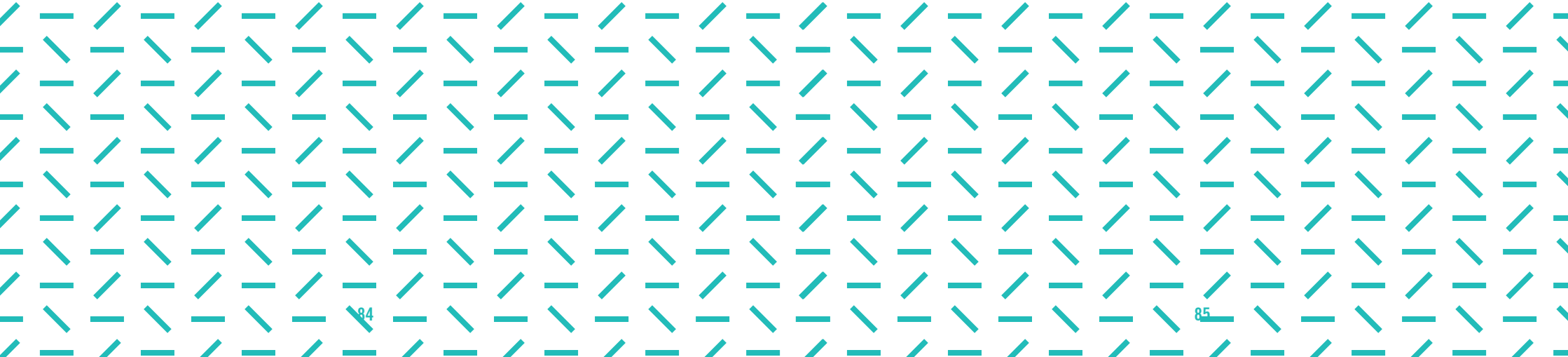
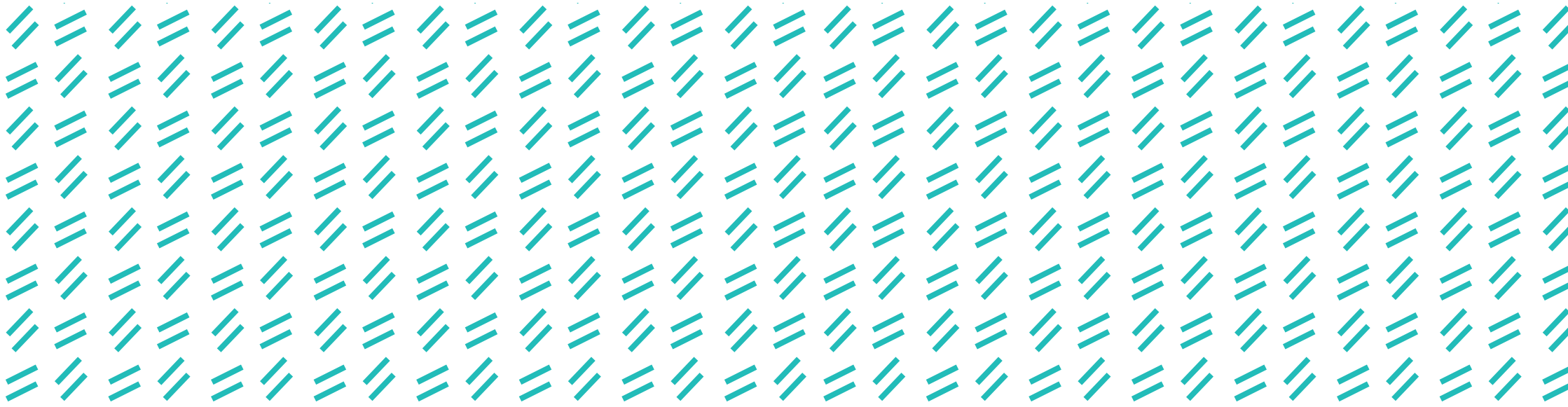
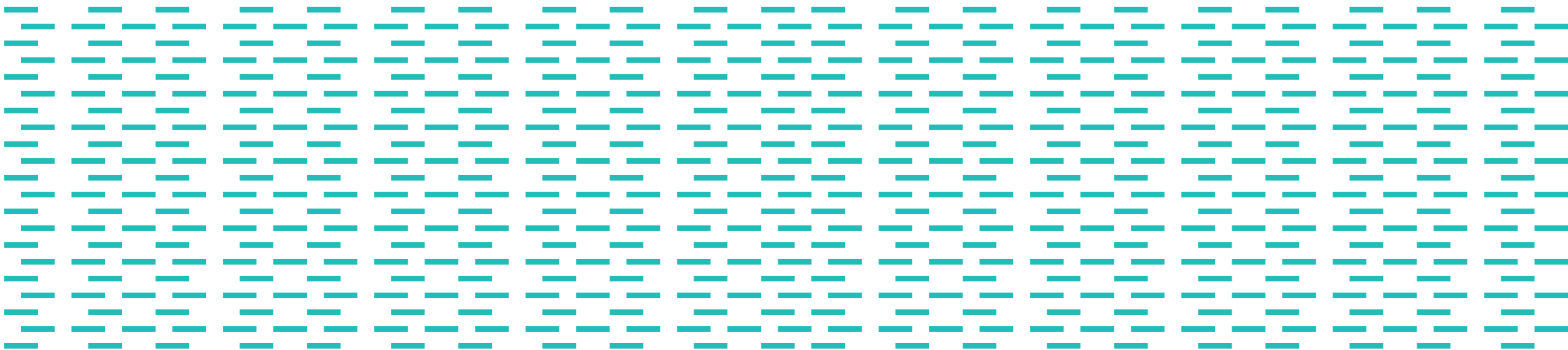
Dans le but de sensibiliser au recyclage de nos linges ainsi que d'enseigner des savoir faire relatifs, le projet de textile lab est un design d'animation articulé autour de différents ateliers. Ceux ci devront toucher un public élargit. Le designer est la personne capable de dessiner et d'organiser ces ateliers avec et pour ce public.

La diversité des usagers favorise la création de lien social et enrichit le catalogue de production : sur le principe de l'open sourcing, une personne venant développer un projet dans le lab accepte d'en laisser l'esquisse à libre disposition. Cela formera le catalogue des formes du lab.

Les ateliers de l'ESS

Ce textile lab doit être pensé comme un laboratoire de l'ESS capable d'agrandir le réseau de JRP. Il fonctionnera sur la base de l'échange et d'activités réciproitaires





Conclusion

Qui suis-je à la fin de ce mémoire ?

Il faut passer du temps avec les personnes de JRP et participer activement à leur tâche quotidienne pour incarner pleinement l'acteur de l'ESS que je souhaite devenir. Et à la fin de ce mémoire, je me rend compte que l'énergie qu'il m'a demandé est celle que je ne leur ai pas accordé. Je relève le défi à la fin de cette conclusion, c'est maintenant que s'amorce la métamorphose.

Malgré tout, sans réseau, sans relation, sans lien, sans valeur et sans confiance, il m'aurait été difficile d'aboutir. Le temps de l'écrit a été assez long pour mobiliser un réseau de personnes qui ont toutes joué un rôle important pour que je puisse finaliser ce travail. Et si ces écrits vous on donner l'envie de faire l'expérience de l'économie sociale et solidaire, vous êtes invité à venir en discuter, à venir rencontrer ces personnes, à faire avec eux ce que vous ne feriez peut être jamais tout seul. Et comme l'échange est la valeur de cette démarche qui a été la plus éloquent en ce qui me concerne, je laisse ci dessous l'adresse mail à laquelle vous pourrez me joindre.

Curieux, venez en discuter.

milstephguerrier@gmail.com

Remerciements

Une page mais non des moindres

Voici venu le temps des remerciements où j'espère pouvoir citer toutes les personnes qui ont fait vivre de près ou de loin ce projet.

Je remercie donc les coureurs des lundi et du jeudi, ceux qui tapent dans le ballon le mercredi et le vendredi. C'est avec vous que je respire à pleins poumons et que j'aère mon esprit parfois embrumé.

L'apostrophe est faite sur mes chers camarades, cette grande famille aux milles nuances. Merci Louis pour les scoubidous. Merci Marie, binôme ensoleillée effrayée de la germe et au dynamisme irrévocable. Merci Juliette (d'autres mots seraient trop pales pour exprimer notre profonde amitié) Merci au KGB, singulier trio de designers utopistes. Merci Fabio, ma concentration et intime motivation.

Merci à Bertrand pour tes fins conseils et la surprise d'un tutorat laissant place à l'autonomie et l'expression de soi. Merci à Nicolas ou Nikola, pour nous éclairer sur les perspectives de l'économie sociale et solidaire, sincèrement, c'est un réel souffle d'espérance pour moi.

Enfin, je ne serais assez remercier toutes les personnes de la ressourcerie pour la richesse de leurs âmes, leur accueil et leur patiente. Le dernier merci et non des moindres est destiné à Clémence au sourire encourageant.

Je vous en fait la promesse, la grande aventure de ce diplôme, de ce mémoire n'est que la graine d'un projet de vie qui n'aspire qu'à grandir.

Bibliographie

Bibliographie

- ARENDDT, H. (2002). Condition de l'homme moderne, Paris : Pocket
- BARBERO, S. BRUNELLA, C. (2009) Ecodesign. Allemagne : Tandem Verlag GmbH
- BHASKARAM, L. (2009). Découvrir le design. Paris : Eyrolles
- BRANZI, A (2009). Qu'est ce que le design. Paris : Gründ.
- COLE, H. (1849-1852). Journal of Design and Manufacture, Londres : Chapman & Hall
- DE MÈREDIEU, F. (2004). Histoire Matérielle et Immatérielle de l'art moderne. Paris : Larousse.
- FREDERICK, C. (1929). selling Mrs Consumer, the business Bourse. New York.
- LAVILLE, J.L (2006) Dictionnaire de l'autre économie. L'économie solidaire, une perspective internationale. Paris : Hachette Littératures
- LUPTON, E. ABBOTT MILLER, J. (1992) the Bathroom, The Kitchen, an The Aesthetics of Waste : a process of Elimination. catalogue d'exposition, MIT. List Visual Center. New York : Kiosk
- MANNHEIM, K. ROLLET, P. (2001. Traduction). Idéologie et utopie. Quebec : Les classiques des sciences sociales, 2001.)
- MCDONOUGH, W. BRAUNGART, M. (2011) Cradle to cradle, créer et recycler à l'infini. Paris : Manifestô alternatives
- MIDAL, A. (2009). Design, introduction à l'histoire d'une discipline. Paris : Pocket
- PACKARD, V. (1971) L'art du gaspillage. Paris : Calmann-Lévy

Documentographie

DRAPERI, J.F. (2003). L'économie sociale de A à Z. Alternatives économiques n°38 bis

FINDELI, A. BOUSBACI, R. L'éclipse de l'objet dans les théories du projet en design

LOANNIDES, A. (2013). Valoriser une économie de proximité. Le mensuel de la ligue de l'enseignement.

En ligne sur http://laligue.org/wp-content/uploads/2013/04/IEM_dossier.pdf)

MARIS, B. (2010). Le pot de terre solidaire contre le pot de fer capitaliste. Paris. Charlie Hebdo.

MARIS, B. (2010). Produire de la valeur sans faire de l'argent. Paris. Charlie Hebdo.

RODIER, A. (2013) Le Relais ne connaît pas la crise. Le monde.

En ligne sur http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/02/18/le-relais-ne-connaît-pas-la-crise_1834149_3234.html

